

Montréal, jeudi 12 avril 1990

La paroisse vit une crise très sérieuse; aux catholiques de trouver les solutions

Jean-Pierre Proulx

Les évêques viennent d'inviter les catholiques du Québec à prendre la parole. « La paroisse, disent-ils, traverse une crise très sérieuse. » Ils sont donc conviés collectivement à identifier « les voies d'avenir » pour en sortir. Déjà, on a commencé à réagir.

Cette « invitation à prendre la parole » pourrait aboutir en 1992 à la convocation des « États généraux » de la communauté chrétienne locale ou « à un vaste rassemblement des forces vives » de ces communautés. Cela reste à voir. On « rêve » encore.

La présente démarche rappelle spontanément celle de la Commission Dumont des années 1968-1971. La crise de l'Action catholique avait révélé la crise générale de l'Église du Québec. Pendant un an, Fernand Dumont et ses 11 commissaires ont tenu des audiences partout au Québec à la manière d'une commission royale. Au même mal, le même remède ; la crise amène la prise de parole.

Mgr Maurice Couture, à qui l'Assemblée des évêques du Québec (AÉQ) a confié la présidence de l'équipe responsable de la nouvelle opération, vient d'être nommé archevêque de Québec. Il entend conserver ce dossier, ce qui en indique l'importance. Sa genèse le dit aussi : il a mûri au sein du comité épiscopal des priorités. Les évêques lui ont finalement donné la première impulsion au cours de leur session annuelle de mars 1989.

Le diagnostic est clair : « Un fort pourcentage du membership de la paroisse l'a désertée », écrivait le comité en 1987. « Et même chez ceux qui continuent fidèlement de la fréquenter, on entend s'exprimer beaucoup d'insatisfaction, en particulier à propos de la vie communautaire. »

« Il y a eu un relâchement très répandu de l'appartenance, insistait-il. Les paroisses ne peuvent plus compter que sur un nombre réduit de membres actifs, 1 % peut-être, pour assumer les responsabi-

Voir page 2: Catholiques

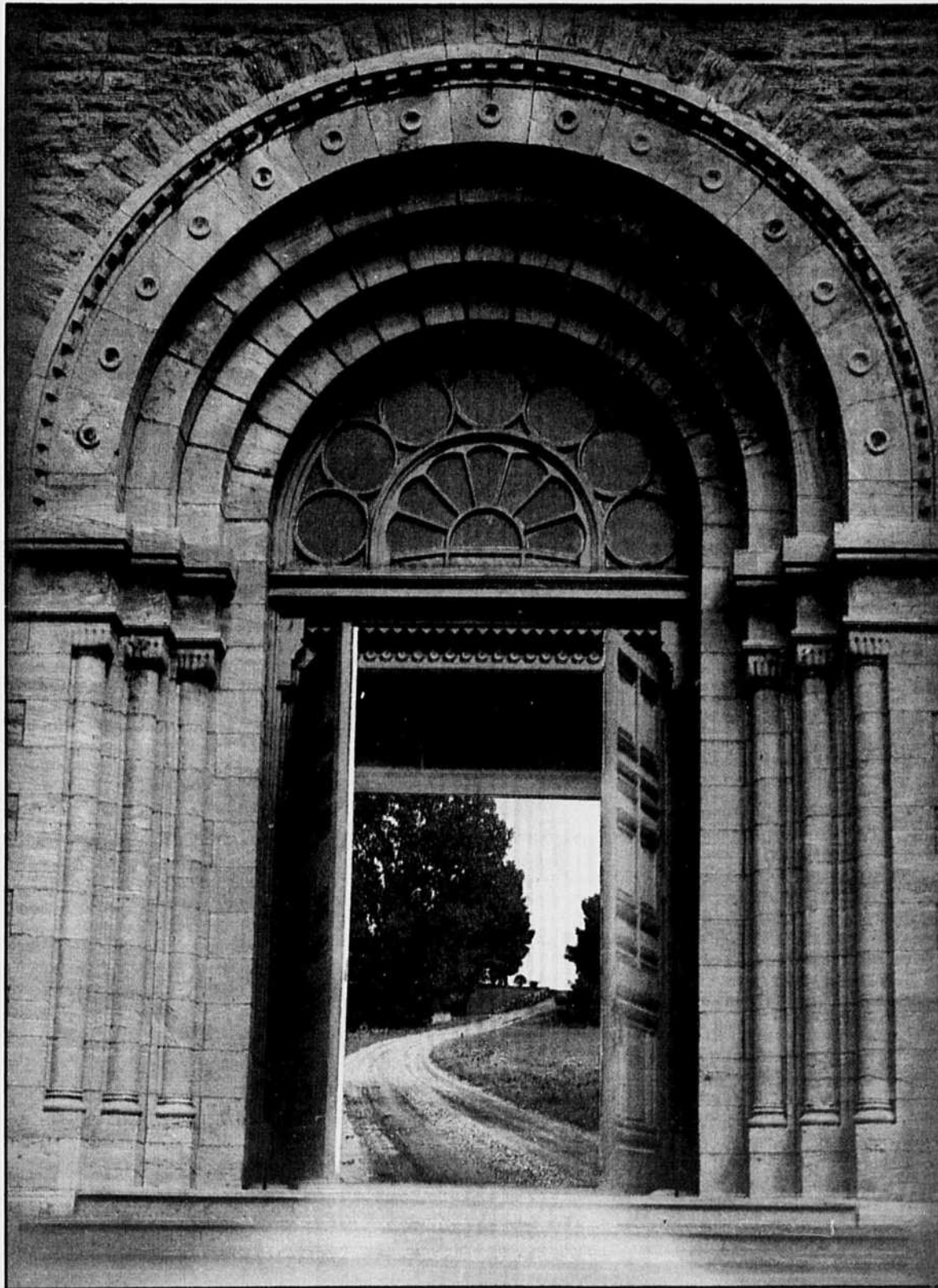


PHOTO RENOUVEAU/DIOCÈSE DE SAINT-JEAN-LONGUEUIL

Renouveau communautaire ou Nouvel Âge

L'AVENTURE RELIGIEUSE des Québécois est, en cette fin de millénaire, marquée, par un phénomène étonnant : autant les uns s'acharnent à retisser les mailles d'un tissu communautaire qui, en trente 30 ans, s'est largement effiloché, autant, d'autres font de l'individu le pôle de leur résurrection spirituelle.

Le premier courant, c'est le Renouveau communautaire qui souffle sur l'Église du Québec depuis un an. Le second, un peu plus vieux, mais qui émerge actuellement dans le grand public, c'est le Nouvel Âge.

Le mot clé du premier est « fraternité ». Les catholiques prennent conscience de leurs contradictions : entre eux, ils s'appellent « frères », mais rien n'est plus anonyme que leur messe dominicale.

Les évêques admettent aujourd'hui que la paroisse traverse une crise profonde. La nouveauté tient au fait que des prêtres et des laïcs prennent maintenant des moyens pour en sortir. C'est ce que révèle la première série de reportages de ce cahier.

L'effritement du christianisme chez nous n'a pas pour autant signifier la mort de la religion. L'âme, dirait-on, a horreur du vide. Beaucoup de Québécois cherchent fébrilement, comme tout l'Occident d'ailleurs, à refaire l'« harmonie » avec eux-mêmes et le monde. C'est le mot clé du Nouvel Âge.

Mais ici, comme on le constatera dans les derniers reportages de ce cahier, c'est d'abord seul que chacun refait son voyage intérieur, tout en empruntant aux religions orientales, à l'ésotérisme, à l'astronomie, mais aussi aux médecines douces, à la musique, à l'alimentation naturelle, etc.

La question se pose : les voies d'avenir de la religion tiennent-elles dans le Renouveau communautaire ou dans le Nouvel Âge ?

— Jean-Pierre Proulx

Le Second Rouleau

A. M. Klein

traduit de l'anglais
par Charlotte et Robert Melançon

222 pages - 19,95\$



UN GRAND ROMAN MYSTIQUE

Une œuvre écrite en relation constante
avec la Bible qu'elle replace
dans l'histoire contemporaine.

Boréal





Une invitation à prendre la parole

(Suite de la page 1)

lités pastorales de plus en plus lourdes.

Autour de ce noyau central, 20 % de catholiques formeraient « une clientèle assidue mais plutôt passive ». Puis tout autour, la masse des paroissiens, « plus ou moins distants », des catholiques « de recensement », mais qui réclament des services occasionnels de leur paroisse. Et le cercle extérieur s'agrandit toujours. La paroisse est comme dans une centrifugeuse : l'urbanisation, les changements culturels, même des changements à l'intérieur de l'Église poussent les chrétiens vers l'extérieur.

Jusqu'à maintenant, le taux de pratique dominicale servait à dire le bulletin de santé de la paroisse. Cette fois, les évêques vont plus loin : c'est le membership lui-même qui décroît et, autant que lui, le sentiment même d'appartenance.

On a donc préparé des instruments d'animation à l'intention des paroisses désireuses de participer à la prise de parole. On leur propose de tenir des audiences publiques, ou des sessions d'études, ou de reprendre localement l'étude d'un document intitulé « Pour une Église fraternelle et communautaire », un instrument qui permet à chacun de faire un examen approfondi de sa situation.

Pour l'heure, cinq diocèses se sont déjà officiellement commis : Montréal, Trois-Rivières, Baie-Comeau/Hauterive, Sainte-Anne-de-la-Pocatière et Sherbrooke.

Montréal s'est, l'automne dernier, donné un projet pastoral intitulé « Pour une Église fraternelle

et communautaire ». Les paroisses sont toutes invitées à tracer le bilan de leurs forces et de leurs faiblesses, autant par rapport à la façon dont ils vivent leurs relations communautaires et fraternelles, la prière liturgique, que leur vie de foi et leurs engagements sociaux et missionnaires.

À Rouyn-Noranda, on a pris les devants. À l'occasion de son 15e anniversaire, le diocèse a tenu ses « Ecclésiades ». Entre février 1989 et 1990, explique le coordonnateur du dossier, M. Noël Gauthier, chaque paroisse a tenu trois forums qui ont abouti à un grand forum diocésain. Le conseil diocésain de pastorale et chaque paroisse passent maintenant à l'action.

Le diocèse de Saint-Jean/Longueuil a, lui aussi, pris le leadership y a déjà un an et demi avec son « Projet Renouveau ». Il est en train de changer profondément le milieu paroissial. Plusieurs centaines de petits groupes de partage regroupent quelque 6000 personnes dans 90 paroisses. Le cerveau de ce projet à Saint-Jean, l'abbé Clément Farly, est aussi le penseur de l'opération que lancent actuellement les évêques.

La création de ces petits groupes, auquel chacun adhère librement, est, de l'avis de l'AEQ, le meilleur moyen de revivifier la paroisse, de redonner un sens vrai au mot « communautaire » qui se caractérise justement par « la présence de relations interpersonnelles, toujours chargées d'un certain degré d'affectivité ».

En somme, écrit l'AEQ, les rapports « purement fonctionnels » ne suffisent pas. Les personnes doi-

vent pouvoir « établir des contacts intimes, directs, spontanés, informels, impliquant le minimum de différence entre les individus, la réciprocité et la solidarité ».

C'est loin d'être le cas actuellement. L'anonymat et l'individualisme prime largement. Une paroisse de Montréal, Notre-Dame-des-Neiges, a vérifié en novembre 1989 : 55 % des pratiquants ont dit n'entretenir aucun rapport fraternel avec d'autres chrétiens de la paroisse.

« Si la vie chrétienne relève d'une activité éminemment personnelle, elle est aussi une aventure communautaire », souligne le comité des priorités.

Parallèlement à ce travail d'animation, l'AEQ a entrepris, en collaboration avec l'Institut de pastorale des dominicains, une recherche-action auprès d'une trentaine de communautés paroissiales choisies à travers le Québec et représentatives des différents milieux socio-économiques. Pour l'heure, explique M. Jean-Louis Larochelle, coordonnateur du projet, six communautés ont été vues : elles ont fait le récit de leurs pratiques depuis vingt ans « en centrant avant tout l'attention sur la vie communautaire ».

On va ensuite faire la classification de ces pratiques, les évaluer à la lumière des idéaux que l'on poursuit dans l'Église puis renvoyer le tout aux communautés visitées pour recevoir leurs réactions. On vise ensuite, dans une deuxième étape, à entraîner les communautés dans un processus de formation puis, dans une troisième étape, à

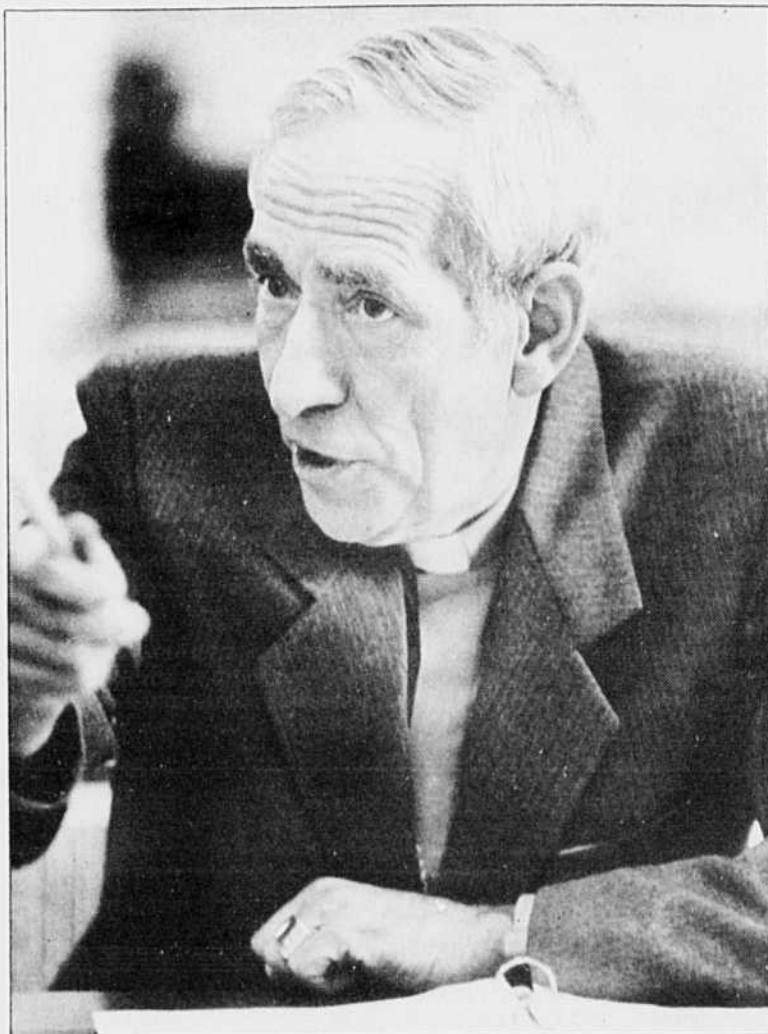


PHOTO JACQUES NADEAU

C'est le nouvel archevêque de Québec, Mgr Maurice Couture, qui préside de comité de coordination du projet : « Les voies d'avenir de la communauté chrétienne locale ».

permettre « une prise en main plus nette des communautés par elles-mêmes, tout particulièrement de

sa dimension communautaire et fraternelle et une action davantage planifiée dans leur milieu ».

LA FAMILLE TRINITAIRE

UNE FAMILLE

dont les membres composés de religieux, prêtres et frères de l'Ordre de la Très Sainte Trinité, de soeurs contemplatives et actives, des oblates, et de laïcs de l'Ordre séculier ou des divers mouvements ou associations trinitaires, « vivant en communion de vie », selon l'esprit et le charisme de saint Jean de Matha.

Chacun s'efforce d'imiter et de suivre de plus près le Christ Rédempteur :

- pour le secours des persécutés en raison de leur foi au Christ;
- pour la consolation des pauvres, des malades et des errants;
- pour édifier l'Église en convertissant les païens en temples vivants de la Trinité.

ATTENTIVE

à vivre sous la mouvance de l'Esprit-Saint, comme le demande la Règle de St-Jean de Matha (en 1198), fondateur de la Famille trinitaire, dans la simplicité, l'humilité, l'égalité, la joie, l'hospitalité, la prière, la charité et le service.

TOUTE HEUREUSE

* de faire l'expérience de la TRINITÉ toute aimante et de la RÉDEMPTION du Christ

TEL EST L'ORDRE DE LA TRÈS SAINTE TRINITÉ!

Secrétariat Provincial Tél.: (514) 288-3639
Les Pères Trinitaires, 3449 Ave du Musée, Montréal, Qué. H3G 2C8

LE DIOCESE DE SAINT-JEAN-LONGUEUIL A L'HEURE DU RENOUVEAU

Des communautés de foi vivantes prennent parti pour un monde juste

Cahier spécial religion

Coordination : Jean-Pierre Proulx
Maquette : Yves d'Avignon
Publicité : Michelle Alie
Promotion : André Leblanc

Ce cahier spécial est édité par le journal LE DEVOIR sous la responsabilité de :

Michel Lefèvre : Rédacteur en chef adjoint



LES SOEURS DE SAINTE-ANNE

à la suite du Christ-Éducateur

à l'oeuvre dans l'enseignement le soin des malades le ministère pastoral la justice évangélique

Au Canada aux États-Unis en Haïti au Cameroun au Chili

Maison mère 1950, rue Provost LACHINE, Québec H8S 1P7



Liés au projet de la fondation de Montréal dès 1640
Engagés au pays depuis 1657 dans des ministères pastoraux variés

Consacrés à la formation des prêtres à
Montréal, à Rome au Japon, en Colombie et au Brésil

Dédiés à la formation chrétienne des jeunes

Les Prêtres de Saint-Sulpice
116, rue Notre-Dame ouest, Montréal, Canada H2Y 1T2
(514) 849-1070

Saint-Jean-Longueuil

Un diocèse prend le leadership du Renouveau

Christine Desbiens

Avec son projet Renouveau, le diocèse de Saint-Jean-Longueuil a carrément pris le leadership au Québec pour sortir les paroisses du ronron post-conciliaire et par conséquent de la crise qui l'affecte. L'objectif n'est pas nouveau : développer des communautés de foi fraternelles et dynamiques. Ce qui l'est, ce sont les moyens mis en oeuvre pour l'atteindre.

Depuis le Concile Vatican II, le diocèse de Saint-Jean-Longueuil a beaucoup investi dans l'organisation des paroisses. Cela a permis notamment une prise en charge de la vie communautaire par les laïcs. Cependant, ont constaté les responsables diocésains, plusieurs personnes impliquées ne savaient pas trop pourquoi et surtout pour qui elles donnaient de leur temps. Ces personnes devraient donc découvrir le Dieu de Jésus-Christ.

Inspiré de *Renew*, un programme d'action conçu et mis en oeuvre dans l'archidiocèse de Newark aux États-Unis, le projet Renouveau redonne des racines à la foi chrétienne principalement à travers l'échange de la Parole de Dieu dans les petits groupes de partage. Les 6000 personnes qui participent à ces groupes y découvrent les fondements de leur foi pour en vivre dans leur quotidien.

Le projet Renouveau s'adresse principalement à des pratiquants. Car comme l'explique un responsable du projet, Pierre Provost, « comment inviter les personnes distantes face à l'Église à participer à la vie de la paroisse si la fraternité y est absente ? Les gens qui sont déjà là doivent se convertir sur le plan personnel, communautaire et spirituel. Alors, les distants interpellés par ces témoins authentiques voudront faire l'expérience de Dieu ».

Le projet a été bien accueilli dans l'ensemble du diocèse puisque 83 paroisses sur 87 participent à sa réalisation depuis ses débuts à l'automne 1988. Une équipe locale, coordonnée par un laïc, supervise le travail des comités responsables des activités du Renouveau : groupes de partage, liturgies dominicales adaptées, activités à domi-



Mgr Bernard Hubert, évêque de Saint-Jean-Longueuil, a, il y a deux ans déjà, donné le ton au mouvement de réforme des paroisses en lançant dans son diocèse le projet RENOUEAU qui s'inspire du projet américain *Renew*.

cile, livrets de réflexion et événements spéciaux.

Les participants approfondissent un thème particulier à chacune des cinq étapes de six semaines échelonnées sur une période de deux ans et demi. Il s'agit d'« entendre l'appel du Seigneur, de répondre à cet appel, de prendre parti pour un monde juste, de vivre en disciples de Jésus et de partager la Bonne Nouvelle.

Les laïcs se sentent réellement responsables du projet. Avant chaque étape, les personnes impliquées dans les divers comités participent à des sessions de formation offertes par l'équipe diocésaine du Renouveau. Elles leur permettent de s'habiller dans leur domaine respectif. Ils deviennent alors plus à l'aise, motivés et créatifs.

Dans la chaleur d'un domicile familial, une dizaine de paroissiens formant un groupe de partage se réunissent sur une base hebdomadaire. Ils lisent des passages de la Parole de Dieu et se disent comment ils se sentent concernés. À leur arrivée dans un groupe, de

nombreux chrétiens apportent avec eux une certaine rancœur et une incompréhension de la religion, de l'Église et de Dieu. Se sentant respectés et accueillis, ils expriment ces appréhensions pour ensuite découvrir les éléments essentiels de leur foi. L'accueil de Dieu se dévoile à travers celui des membres de leur groupe.

Grâce aux moments accordés à la prière spontanée, plusieurs font l'apprentissage d'une prière participative qui n'est plus une formule répétitive mais un véritable élan vers Dieu. Pour certaines personnes, avoir la possibilité de s'adresser à Dieu dans leurs propres mots s'avère une expérience nouvelle et libératrice.

D'une étape à l'autre, les participants sont progressivement invités à s'engager davantage au nom de leur foi dans leur milieu respectif. Actuellement, plusieurs participants aux groupes de partage vivent une grande solidarité

entre eux. Cependant, ils n'ont pas encore fait le pas de l'engagement. Pierre Provost commente : « Il est primordial pour ces groupes de prendre le temps de construire une véritable fraternité. Par ailleurs, ils seront appelés à aller plus loin. »

Deux éléments apparaissent importants pour la réussite du projet Renouveau : une bonne organisation et la place donnée à la prière. Chaque paroisse a son réseau de prière, qui, selon l'équipe diocésaine, constitue la colonne vertébrale du Renouveau. « La prière, souligne monsieur Provost, nous permet de toujours bien situer notre action dans une optique de foi. Nous nous reposons alors régulièrement les questions : Au nom de qui ? En vue de quoi agissons-nous ? »

La prière et l'échange sur la Parole de Dieu influencent donc l'action pastorale des chrétiens de

Saint-Jean-Longueuil. Confrontés à l'expérience même de Jésus, à sa façon de se préoccuper des gens, ils modifient leurs critères de réussite. Ce n'est plus premièrement la beauté ou le nombre de participants à une activité qui importent mais le cheminement intérieur que les personnes intéressées y vivent. Pierre Provost affirme : « Maintenant, nous préférons, par exemple, réaliser une activité dans laquelle une dizaine de personnes deviendront solidaires des plus démunis plutôt que de remplir une église. »

Quantifier les résultats de Renouveau est presque impossible, étant donné son caractère spirituel et personnel ; cependant, depuis la troisième étape qui a permis aux gens de se sensibiliser au lien direct entre leur foi et la justice sociale, certaines initiatives intéressantes ont vu le jour : une paroisse porte une plus grande attention à l'accueil des groupes ethniques de son territoire, une autre partage ses deniers avec une fabrique moins fortunée. Des chrétiens s'impliquent davantage dans des organismes humanitaires.

La suite du Renouveau, qui se termine en décembre prochain, n'est pas encore déterminée. Pour l'instant, Pierre Provost prévoit que certains acquis seront durables : l'approfondissement de la foi, la capacité d'en parler, le désir de se rassembler de nouveau. Il souhaite que les paroisses ne pourront plus se passer des nouvelles habitudes de coresponsabilité prises au cours de ces années.

Le projet Renouveau transforme l'aujourd'hui de l'Église de Saint-Jean-Longueuil et le demain... « Je rêve, confie Pierre Provost, que les paroisses soient moins des centres de services pastoraux que des communautés fraternelles regroupant plusieurs groupes de partage qui aident d'autres chrétiens à avancer en répondant à leurs besoins. Je pense par exemple à un groupe de partage formé principalement de personnes âgées qui décideraient de visiter amicalement d'autres aînés à domicile ou dans des institutions. »

UNIVERSITÉ
LAVAL

Faculté de
théologie

Une ouverture sur l'avenir...
Une ouverture sur le monde...

PROGRAMMES DE 1^{er} CYCLE

- Baccalauréat en théologie (90cr)
- Baccalauréat en enseignement secondaire (90cr)
- Diplôme en théologie (60cr)
- Certificat en théologie (30cr)
- Certificat en pastorale (30cr)
- Certificat en sciences humaines de la religion (30cr)

PROGRAMMES DES 2^e ET 3^e CYCLES

- Doctorat en théologie (90cr)
- Maîtrise en théologie (45cr)
- Diplôme en théologie (30cr)

POUR INFORMATIONS :

(418) 656-3576

SOEURS DE LA CHARITÉ
DE MONTRÉAL



"SOEURS GRISSES"

femmes d'église
auprès des pauvres
depuis 1737

à la suite de

MARGUERITE D'YOUVILLE

Brossard/Source de vie

Une communauté de style « alternatif »

Josée Gauthier

Dix heures moins cinq. Le gymnase de l'école Samuel de Champlain à Brossard s'est endimanché : on a littéralement déplié l'autel et le lutrin, mis la nappe et déposé les vases sacrés. Une centaine de fidèles s'amènent pour l'unique célébration dominicale. À la communauté de quartier Source de Vie, on ne magasine pas le dimanche. Ni le samedi d'ailleurs.

Les gens se saluent, plus souvent qu'autrement par leur prénom. On se donne la main, on s'embrasse. On prend des nouvelles les uns des autres. « On se fait parfois traiter de bécodeux, de placoteux », raconte Clément Blanchette, l'un des membres fondateurs de cette « paroisse » pas comme les autres que certains récalcitrants comparent à une secte.

Dix heures. Les membres de l'assemblée, qui n'aura rien de silencieuse, prennent place sur les chaises qui font ici office de bancs. La pratique religieuse est trop faible au Québec pour que l'on construise de nouveaux temples. Le décor amovible, qui métamorphose un gymnase d'école en un lieu de culte, aura coûté 25 000 \$. C'est par la vente de billets à 100 \$ l'unité que les initiateurs de Source de Vie ont financé le projet. La moitié de l'objectif financier a ainsi été atteint et

la campagne a permis de recruter des adhérents.

La célébration dominicale est conjointement préparée et présidée par des laïcs et Pierre Leblond, prêtre-animateur. À Source de Vie, le « curé » doit accepter d'être au second plan car la communauté se caractérise par son leadership laïc.

« L'expérience est exigeante, confesse Pierre Leblond, un jeune dominicain de 43 ans. La formation sacerdotale ne nous prépare pas à une telle aventure. Il y a des éléments comme le choix des agents de pastorale où j'aurais voulu garder le contrôle. Je croyais avoir la compétence requise pour ce genre de décisions. C'est le dialogue avec l'équipe de coordination qui me permet d'évoluer. J'y siège en compagnie de six bénévoles et de deux agents laïcs de pastorale. »

Source de Vie remonte à juin 83. Brossard prenant de l'expansion, les quartiers S et T (du nom des rues qui les composent) se développent alors à vue d'oeil. La paroisse originelle de Notre-Dame de Bonsecours ne peut plus répondre aux demandes. À l'instigation des Arsenault et des Blanchette, une vingtaine de couples et un Père de Ste-Croix mandaté par l'évêché de St-Jean, Longueuil, échangeront pendant plus de deux ans sur un modèle de « desserte ». Parmi leurs sources d'inspiration, on retrouve l'expérience américaine de *Renew* et les lettres des premières com-

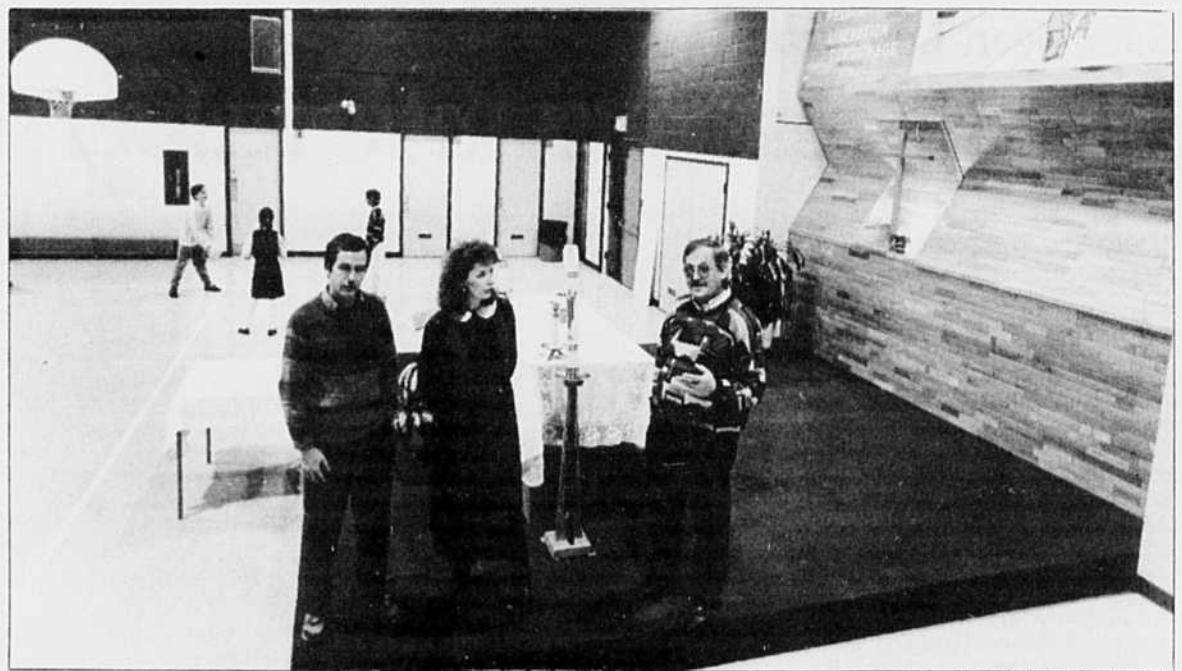


PHOTO JACQUES NADEAU

La communauté de quartier Source de Vie, à Brossard, se réunit dans le gymnase d'une école. Un ingénieux dispositif permet d'y aménager rapidement un sanctuaire. De gauche à droite: Pierre Leblond, dominicain, Collette Beauchemin, agente de pastorale, et Clément Fréchette, membre fondateur.

munautés chrétiennes dont celles de St-Paul.

C'est de là que proviennent d'ailleurs les quatre pôles auxquels puise Source de Vie : la fraternité, le partage de la parole, des célébrations signifiantes et la mission d'engagement.

Lors de l'ouverture officielle à l'ensemble de la population, en septembre 1985, une question d'importance restait cependant à élucider : être une communauté de base ou une communauté territoriale qui offre des services tels les baptêmes, les mariages et les funérailles. Même si pour une communauté naissante, le défi du second choix était de taille, c'est celui pour lequel les gens ont opté.

Probablement unique en son genre au Québec, Source de Vie a délaissé la sainte toponymie traditionnelle pour une appellation plus symbolique. C'est au cours d'un partage de la parole que le nom de la communauté, dite de style alternatif, a jailli de l'assemblée.

La prise de la parole est primordiale au sein de Source de Vie. Tout au cours de la célébration, les gens seront invités en petits groupes, en plénière ou sous forme de témoignages, à commenter les diverses lectures ou l'homélie.

C'est ainsi que des divorcés remariés ont pu avouer leur malaise en ce dimanche où l'évangile disait que celui qui marie une répudiée est adultère. Source de Vie fait aussi place à l'actualité sociale : l'avortement, la tragédie de Poly-

technique ou l'émeute à Port-au-Prince sont au cœur des échanges spontanés. La célébration se termine par les « annonces au prône » où le sentiment d'appartenance à la communauté prend racine dans les projets des uns et les demandes des autres.

Vers 11 h 30, les gens se saluent, se donnent la main, se font la bise. La célébration dominicale aura duré plus d'une heure trente. C'est là l'une des sources de contestations de ceux et celles pour qui la « messe » est beaucoup trop longue. Il y a même des dimanches où la communauté continue à fraterniser autour d'un brunch ou d'une fête communautaire.

« Source de Vie, c'est comme un aimant, explique Colette Beauchemin, agente de pastorale. On attire ou on repousse. À l'instar d'une personne qui a une forte personnalité, nous sommes aimés ou haïs. On vient vraiment ici par choix. » Le territoire desservi par la communauté compte au total environ 12 000 personnes dont près de 400 sont considérées membres actifs. La formule de Source de Vie n'est donc pas miraculeuse pour ramener le monde au bercail. Elle a cependant l'avantage de rassembler des gens convaincus et avides de participer à la vie de la « paroisse ».

Dans le contexte de la recherche-action menée par l'Assemblée des évêques du Québec (AÉQ), l'exemple de Source de Vie peut-il s'avérer une voie d'avenir pour les

communautés chrétiennes locales ? « Si le regard vers l'avenir est un retour aux sources, nous sommes assurément sur la bonne voie », répond Collette Beauchemin.

Pierre Leblond abonde dans le même sens : « Nous sommes convaincus de la validité de notre expérience qui suscite d'ailleurs de l'intérêt un peu partout. Bien que minoritaires dans la structure québécoise, nous en faisons partie. Nous sommes spéciaux et différents, mais non marginaux. »

Fortement impliquée dans le projet Renouveau du diocèse de St-Jean Longueuil, Clément Blanchette est d'avis qu'il faut que les communautés se transforment pour devenir plus vivantes et interpellantes pour les gens, car si la foi ne se dit pas, elle se perd.

Les membres de Source de Vie qui, comme Clément, Colette et Pierre, ont participé à la phase expérimentale de la démarche de l'AÉQ, ont qualifié l'exercice de très valable. En reconstituant la « mémoire corporative » de leur communauté, ils ont renoué avec son inspiration première : le sens véritable de la fraternité.

Mais, les personnes âgées, comment réagissent-elles aux bouleversements provoqués par une formule si peu traditionnelle ? Lors de la visite épiscopale de Mgr Hubert, une vieille dame racontait : « C'est le perron de l'église de ma jeunesse que je retrouve dans mon gymnase ! » À Source de Vie, l'anonymat ne résiste pas longtemps.

Vive les jeunes!

« Les jeunes sont le printemps de notre église. Ils sont pour nous une grande espérance. Faire un pas avec eux, c'est marcher ensemble vers une église nouvelle pour un monde nouveau. »

Mgr Louis Langevin, évêque

**DIOCÈSE
DE SAINT-HYACINTHE**

Religieux De Saint-Vincent-de-Paul

AU SERVICE
DE LA JEUNESSE
DEPUIS 1884,
AU CANADA

821, Bon Air
Sainte-Foy, Qué.
(418) 683-3441

COLLÈGE D'ARTHABASKA

905, boul. Bois-Francis sud
Arthabaska, Qc, G6P 5W1



Institution d'enseignement
secondaire pour garçons;
catholique et à caractère
vocationnel; dirigée par les
Frères du Sacré-Coeur;
fondée en 1872.

Pensionnat à la semaine

Téléphone: (819) 357-8215

Warwick/Saint-Médor

Le patelin a maintenant son NIP!

Manon Samson

A l'heure où la plupart des villes du Québec, grosses ou petites, axent leurs efforts vers le développement économique, les gens de Warwick, dans la région des Bois-Francs, eux, s'activent plutôt à raffermir, grâce au NIP, les liens fraternels et raviver le sentiment d'appartenance envers la communauté.

Étonnante révélation puisque, de toute évidence, Warwick n'a rien d'une métropole où l'anonymat est le lot commun. Bien au contraire, Warwick est un paisible patelin où, chose curieuse, le mot chômage a été quasiment banni du vocabulaire grâce au dynamisme des entrepreneurs locaux. Là-bas, les immeubles à logements ne sont pas légion. C'est plutôt le royaume de la propriété privée : petit terrain en ville ou lopin de terre à la campagne.

Il a tout de même été surprenant, pour le conseil paroissial de pastorale, de constater, à la lumière d'une étude réalisée en 1985, que la paroisse souffrait de l'individualisme de ses membres. Le problème, c'est le « chacun pour soi ».

Les gens sont à ce point fiers qu'ils ne pensent plus qu'à bien paraître, a conclu l'enquête du conseil de pastorale. Il faut bien le dire : Warwick est une charmante petite ville où les titres de « Villages fleuris du Québec » s'accumulent année après année.

Parallèlement à tout cela, la paroisse faisait face, en 1985, à un autre problème : les pratiquants ne courent plus les rues. Si Warwick compte environ 1700 familles, l'église estime n'en rejoindre plus que 25 %. Les paroissiens, à Warwick comme ailleurs, sont consommateurs de religion, estime l'abbé Pierre Rivard, autrefois vicaire à Warwick et maintenant vicaire-général du diocèse de Nicolet. Ils viennent chercher des services, baptêmes ou funérailles, quand ils en ont besoin, en autre temps, on ne les voit pas à l'église.

L'ébauche de solution, l'abbé Pierre Rivard l'a lui-même pro-

posée avec le programme « Nouvelle image de la paroisse », le NIP pour les initiés. Le programme s'inspire des grandes conclusions du Concile Vatican II. L'espoir ou le rêve, c'est de voir l'église évoluer au centre de la communauté et ce, en mettant de côté la structure hiérarchisée imposée depuis toujours.

« Il est très évident que si on veut favoriser la fraternité, on va à l'envers du mouvement imposé par notre société », constate Pierre Rivard. « Mais, ajoute-t-il, la léthargie est généralisée et il faut enclencher un mouvement ».

Ce mouvement, les gens de Warwick ont accepté démocratiquement de le suivre. Sylvie Carrier est agente de pastorale et responsable du NIP depuis les tout débuts. Quand il a été question de démarrer le programme, les 200 personnes qui assistaient à la rencontre d'information ont voté en faveur de son implantation. Et, il fallait qu'il en soit ainsi, insiste Mme Carrier, puisque le programme n'a de valeur que celle qu'on veut bien lui donner.

Que s'est-il passé en cinq ans ? Le bilan est simple et complexe à la fois. D'abord, on a réussi à créer de nouveaux liens entre les gens et aussi entre les organismes. Le résultat est enviable puisque la municipalité compte une quarantaine de groupes sociaux ou communautaires.

Ensuite sont nées des activités populaires (parties de sucre, fête de Noël et les autres) fidèles aux critères de pastorale mis de l'avant par le NIP soit la gratuité ou plutôt l'accessibilité à tous, le respect des gens, le partage des responsabilités et l'unité chrétienne. Une petite publication paroissiale a également vu le jour et l'accent est mis autant sur le message que sur le messager.

Ce que veut d'ailleurs Sylvie Carrier, c'est que le bulletin soit remis de main à main et serve de prétexte aux gens pour se rencontrer, se parler et échanger.

Cette fraternité, elle s'est également ouverte sur des groupes, sorte de petites cellules ecclésiales de base. Sylvie Carrier en dénombre actuellement huit, soit huit fois vingt personnes qui se retrouvent

périodiquement pour parler de leur vie sociale et spirituelle. Et, c'est là que l'Église au centre de sa communauté prend tout son sens, prétend Mme Carrier, puisque l'objectif est d'en arriver à ce que les gens se connaissent mieux, qu'ils se fassent confiance et assument certaines responsabilités directement liées aux « services offerts » par l'église.

Comme le dit si bien le curé de la paroisse, il faut que les gens prennent à coeur leur église autant que lui-même le fait.

Le vicaire-général du diocèse a une vision encore plus aiguë de la réalité : « L'aboutissement de la démarche, c'est la création de petites communautés qui évolueront à l'intérieur de la vieille structure et qui, éventuellement, contribueront à la modifier. Il serait souhaitable que les gens soient capables de se donner des services et des ressources sur le plan spirituel. À Warwick, mieux qu'ailleurs peut-être, les gens cheminent mais les résultats ne sont pas immédiats ».

Sylvie Carrier abonde dans le même sens. En étant sur le terrain, elle est en mesure d'affirmer que la progression est lente mais déjà perceptible. D'ailleurs, à Warwick on ne parle plus du NIP, on le vit. « À la limite, le programme *Nouvelle image de la paroisse* n'est pas vraiment important. Ce qui l'est, par contre, c'est l'esprit dans lequel les gens le vivent et l'esprit, l'esprit fraternel, chez nous maintenant on le sent ».

Tout de même se plaît à répéter Mme Carrier, la démarche après cinq ans n'en est qu'à sa première étape. Après la remise à jour des sentiments fraternels, la paroisse entrera dans une phase d'évangélisation afin de devenir une véritable communauté de foi. À ce moment, espère-t-on, le fossé créé au fil des ans entre la vie, la vie au quotidien et la foi pourra être comblé. Mais, il faudra y mettre beaucoup de temps et d'énergie. Au moins autant qu'il en a fallu pour remettre en état les fameuses cloches de la paroisse qui sont restées muettes durant des années. Les paroissiens ont choisi de les faire sonner à nouveau, reste à savoir maintenant s'ils répondront à leur appel.



PHOTO LA NOUVELLE

Mme Sylvie Carrier, agente de pastorale, devant l'église de Warwick.

Notre choix pour vous

NOUVEL ÂGE... NOUVELLES CROYANCES
Répertoire de 25 nouveaux groupes spirituels/religieux
En collaboration — 256 pages • 19,95 \$



Présentement, on compte plus de 800 nouveaux groupes spirituels/religieux au Québec. Qui sont ces groupes? D'où viennent-ils? Quelle doctrine proposent-ils? Sont-ils dangereux? Le présent ouvrage entend répondre à ces questions en offrant une interprétation du phénomène dans son ensemble et en présentant un répertoire de 25 nouveaux groupes religieux/spirituels les plus connus chez nous.

DIEU AU FÉMININ
Virginia Ramey Mollenkott
135 pages • 11,95 \$



La Bible utilise les deux registres de représentation de Dieu: le masculin et le féminin. Mère aigle ou pélican femelle, boulangère ou femme qui accouche, maîtresse de maison ou... tout simplement mère, voilà des images bibliques de Dieu ignorées ou oubliées. Elles nous invitent à rajuster l'image du Dieu biblique lui-même, si longtemps amputée de sa dimension féminine.

NOTRE DAME DES HÉRÉTIQUES
Alberto Maggi
208 pages • 25,95 \$



La lecture de ce livre nous incite à abandonner certains stéréotypes qui peuvent nous empêcher de saisir les textes de l'Évangile dans leur sens le plus clair. L'auteur explore à fond un thème marial des plus fascinants et fortement mis en relief de nos jours: Marie a suivi un véritable itinéraire de foi. C'est dans la foi, et non dans la vision, que Marie a avancé.

JE CROIS EN DIEU
Les fondements bibliques du Credo
En collaboration — 224 pages • 19,95 \$



Le Credo que nous récitons aujourd'hui remonte, dans sa formulation actuelle, aux premiers siècles de l'Église. Il tire cependant son origine réelle des Écritures. Ceci explique l'angle par lequel il est abordé tout au long de ce livre. Des biblistes, hommes et femmes enseignant pour la plupart à la section des études bibliques de la Faculté de théologie de l'Université de Montréal, se sont donné pour tâche de retrouver les fondements bibliques du Credo.

Librairie ÉDITIONS PAULINES

3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC H1H 1L1
Tél.: (514) 322-7341

4362, rue Saint-Denis
Montréal, QC H2J 2L1
Tél.: (514) 849-3585

LES SOEURS DE L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE NICOLET
Congrégation vouée à l'éducation chrétienne du peuple de Dieu avec une attention spéciale aux pauvres

PREMIÈRE COMMUNION • CONFIRMATION • ORDINATION

Demandez nos suggestions cadeaux au moment d'offrir un présent lors de ces grandes occasions

Desmarais & Robitaille 60 ouest, rue Notre-Dame
Montréal, Qc H2Y 1S6
(514) 845-3194
Au service de la liturgie depuis 1909



Québec/Saint-Roch

Une paroisse ouvre ses portes aux piétons du quartier...

André Artau

La Basse-Ville, c'est pas la Haute-Ville», chante Sylvain Lelièvre. Il n'y a que les gens de Québec pour saisir. Car, pour ceux de l'extérieur, c'est « en haut » que ça se passe : le Vieux Québec, les petits cafés à l'européenne, les artistes qui dessinent dans les rues, le rutilant Festival d'été.

Saint-Roch, dans la Basse-Ville: Ah non!

« N'allez pas là, vous allez vous faire attaquer! »

« C'est le refuge de la pornographie à Québec! »

« Il n'y a que des crève-la-faim! »

Préjugés que tout cela! Ses habitants sont fiers de leur quartier. Quelques-uns m'attendaient au presbytère dont l'entrée donne sur le mail.

Le mail, c'est la rue Saint-Joseph qu'on a recouverte et redonnée aux piétons, avec plein de commerces. C'est plus qu'un symbole : on peut pénétrer dans l'église paroissiale par le mail, on va rencontrer le pasteur de la communauté chrétienne par le mail. Pour les gens de Saint-Roch, c'est devenu tout à fait normal. L'Église est implantée au coeur de la vie.

Mme Gauvin, de la pastorale sociale ouvrière paroissiale, est catégorique : « Ensemble, en se servant les coudes, on a appris que la qualité d'un milieu de vie, ça se

changeait. Saint-Roch risquait d'être envahi par les clubs pornographiques. Nous ne sommes pas demeurés les bras croisés, poursuit-elle, on a agi collectivement, on a mis sur pied des comités, on a organisé des manifestations. Le conseil de pastorale paroissiale, le Mouvement des femmes chrétiennes, tout le monde s'en est mêlé. Résultat : le gouvernement municipal a agi et Saint-Roch a retrouvé sa qualité de vie ».

Pierre-André Fournier, pasteur de la communauté, abonde dans le même sens : « Ensemble, dit-il, nous avons appris à dépasser nos peurs. Quand les gens se regroupent et se soutiennent, les commerçants n'ont plus le dernier mot. C'est tellement vrai, ajoute-t-il, que certains d'entre eux viennent maintenant nous demander notre assentiment avant de s'implanter chez nous! »

Roch Nadeau est d'accord lui aussi : « Saint-Roch, c'est un milieu de vie qui donne et reçoit. Il y a des gens défavorisés, c'est vrai, mais ceux qui sont plus nantis sont conscientisés. Ainsi, chaque troisième samedi du mois, alors que les prestations d'aide sociale sont presque épuisées, nous avons, depuis 10 ans, la soirée Agapé : 350 repas chauds offerts gratuitement aux démunis, qu'ils soient seuls ou en famille. Des bénévoles assurent l'animation et on termine par la célébration de l'Eucharistie pour ceux qui le désirent. Les personnes qui vivent hors de l'institution apprécient particulièrement ces soirées qui les habituent à se réintégrer socialement ».

Diane renchérit : « Moi, je suis une mère de famille monoparentale. Au début, j'ai eu des problèmes. J'ai été entourée. On m'a appris à me tenir debout. Maintenant, c'est moi qui aide les autres. Je travaille avec le comité-jeunesse de la paroisse. L'été dernier, nous avons réussi le tour de force d'offrir à 36 jeunes de cinq à 13 ans et à quatre familles une pleine semaine de vacances à l'île d'Orléans. On a tenté l'impossible et on l'a réussi. On planifie déjà l'été qui vient! »

La communauté chrétienne de Saint-Roch compte environ 5500



PHOTO LOUISE BILODEAU

L'église Saint-Roch à Québec ouvre sur le mail du même nom. Elle se veut largement ouverte aux gens du quartier. Les paroissiens se préoccupent au premier chef de la qualité de la vie qui s'y déroule.

personnes. Plus de la moitié des logements sont occupés par des personnes seules ; plus de la moitié aussi de ces logements ont été construits avant 1946. Pourtant, Saint-Roch n'est pas un quartier uniquement défavorisé. Cela, affirment nos interlocuteurs, c'est une image véhiculée par la presse. C'est en fait une communauté chrétienne très diversifiée, avec des commerces comme on en trouve dans tous les centres-villes, mais aussi des condominiums, des coopératives d'habitation, des HLM.

« La communauté chrétienne est un lieu de ressourcement, poursuit le pasteur. Il existe ici de nombreux organismes autonomes qui sont en lien avec elle. L'entraide Saint-Roch, par exemple, offre chaque année 8000 \$ en bons de nourriture. Un autre groupe aide les jeunes dans leur démarche de réinsertion sociale : des jeunes et des moins jeunes, des gens qui ne sont plus sur le marché du travail depuis un an jusqu'à 15 ans. De plus, à l'église, une personne est, chaque jour, à l'écoute de ceux et celles qui viennent chercher du réconfort ».

Le taux de pratique dominicale à Saint-Roch tourne autour de 15 %. Un taux difficile à évaluer, cependant, car de nombreuses personnes viennent faire leurs achats le samedi après-midi dans le mail et participent à l'eucharistie, puisque la porte de l'église leur est grande ouverte.

Autre caractéristique importante de cette communauté chrétienne : près de 1000 personnes y vivent en chambre. « On a beaucoup écrit là-dessus, déclare Pierre-André Fournier, mais la situation des chambreurs s'est beaucoup améliorée. Les gens changent, les mentalités aussi. L'exploitation des chambreurs est maintenant un phénomène marginal. Plus les gens se tiennent, plus les situations évoluent pour le mieux ».

L'amélioration du logement et la construction de nouvelles unités d'habitation, coopératives et HLM, ont considérablement rajouté la population et permis à de nombreuses familles de demeurer sur place. De même, le fameux problème du mail : à un certain moment, on a voulu le fermer la nuit pour des raisons de sécurité. Les membres de la communauté chrétienne de Saint-Roch s'y sont violemment opposés. On aurait coupé la paroisse en deux. Un groupe de citoyennes et de citoyens sont allés rencontrer le maire et on a décidé de laisser le mail ouvert. Encore une fois, l'action collective a porté fruits.

« Ce qui fait la différence, ici, ajoute-t-on, c'est que nous nous parlons. Ailleurs, les gens sont silencieux. Nous, avec le temps et l'effort, nous avons appris à vaincre nos peurs, nos peurs individuelles et nos peurs collectives. Nous avons appris aussi qu'on peut changer les lois en étant très solidaires de notre milieu. »

NOTRE INSTITUT SÉCULIER

vous invite, hommes et femmes célibataires sérieux, veufs et veuves, et anciens religieux, à servir le Seigneur dans votre présent genre de vie ou profession, par le moyen de vœux privés. Vous restez à la maison, la formation est par correspondance. Pas de limite d'âge.



Pour plus d'information, écrivez à:

L'Association de Marie Immaculée

6 Farmbrook Lane

Palm Coast, Florida 32037

SCG

Les Soeurs
de la Charité
de Québec

En solidarité avec
les communautés
chrétiennes locales

Maison généralice
2655, rue Le Pelletier
Beauport, Québec
G1C 3X7

Les Clercs de Saint-Viateur



Ils ont pour mission de susciter des communautés où la foi est vécue, approfondie et célébrée. À travers leur travail d'éducateurs, ils s'efforcent d'intégrer les valeurs de la foi à la culture de notre temps.

En Abitibi: (819) 732-6200
Dans l'Est du Québec: (418) 722-9330
À Joliette: (514) 756-4568
À Montréal: (514) 274-3624



LES RELEGIÉES
NOTRE-DAME DE
LA CHARITÉ DU
BON-PASTEUR

une communauté
internationale au service
des femmes et des filles en
difficultés

9467 o. boul. Gouin,
Pierrefonds,
H8Y 1T2 (514) 684-6680



Montréal/Notre-Dame-des-Neiges

Le Renouveau emprunte la voie de la « démocratie »

Louise Jacques

Notre-Dame-des-Neiges : la cinquième plus grosse paroisse de Montréal, agrémentée d'un oratoire majestueux à flanc de montagne, de grands espaces verts, de demeures ancestrales et de vieux collèges, sans doute, l'une des plus belles. Mais en difficulté, comme les autres. Aussi, a-t-elle communautairement commencé à se secouer et chercher la voie du renouveau.

Plus de 20 000 personnes y habitent. Les religions juive, protestante, orientale et orthodoxe s'y entremêlent. Mais si les catholiques prédominent, à peine 11 % participent aux célébrations dominicales. « Comment rejoindre ceux qui restent ? », s'est demandé le conseil de pastorale à l'orée de 1987. En se renouvelant d'abord de l'intérieur, a-t-il répondu.

Ses membres ont commencé par prêter une oreille attentive aux propos des gens d'ailleurs, ceux qui, dans un passé récent, avaient aussi tenté de trouver une solution. Puis, riche de l'expérience des autres, le conseil a élaboré son propre projet de renouveau paroissial.

« Notre grand objectif : augmenter le sentiment d'appartenance de l'ensemble des paroissiens », précise Lucie Plante, qui a été coprésidente du projet et est devenue depuis coprésidente du conseil de pastorale.

Ce fut et cela demeure un travail de longue haleine où la participation de tous a été mise à profit : religieux et laïcs, pratiquants et non-pratiquants, organismes, associations et mouvements divers. Bref, le Renouveau paroissial de Notre-Dame-des-Neiges repose sur la démocratie, la coresponsabilité de chacun.

Au cours des trois dernières années, enquête, sondage, rencontres et échanges se sont multipliés. Une brochette d'enthousiastes a donné son temps sans compter avec, dans la tête, une idée bien arrêtée : éviter que l'oeuvre s'empoussièrât dans les archives de la paroisse avant même d'être achevée.

L'analyse des données des derniers recensements a d'abord permis de dresser un premier inven-

taire des caractéristiques du milieu humain de Côte-des-Neiges.

Puis une consultation téléphonique auprès de quelque 300 catholiques choisis au hasard a tracé ensuite l'esquisse des aspirations chrétiennes et humaines des paroissiens tout en laissant poindre des besoins parfois insoupçonnés. La cueillette d'informations a respecté les règles de l'art : échantillonnages et questionnaires ont été validés par un ami attaché à une maison de sondage.

Puis, afin de mieux saisir l'image des pratiquants, un questionnaire a tenu lieu et place d'homélie dans l'église de Notre-Dame-des-Neiges par une dimanche d'automne 1988. « Nous avons dit à l'assemblée : cette semaine, vous allez prendre la parole », rappelle le curé Fernand Beaulieu.

Pendant ce temps, on a fait l'inventaire des organismes de la paroisse : du Groupe de prière au Mouvement scout, de l'équipe missionnaire aux Citoyens retraités de Côte-des-Neiges. Au total, près de 35 groupes ont pris la parole.

Puis, on a servi à tous les paroissiens le fruit de cette précieuse récolte d'informations : le portrait de Notre-des-Neiges. Par un dimanche après-midi de février 1989, dans le sous-sol de leur Église, 125 hommes et femmes ont découvert les différents profils de leur paroisse.

Si tous savaient qu'à Notre-Dame-des-Neiges, une faible majorité de francophones côtoient les anglophones et les allophones, plusieurs ignoraient qu'un résident sur trois venait d'Europe, d'Afrique, d'Asie ou d'Amérique centrale. D'aucuns ont été surpris d'apprendre que dans ce coin de ville où une

multitude d'immigrants, d'étudiants, de jeunes et de personnes âgées se voient, un logement sur deux abrite des solitaires et que, parmi eux, 40 % ont plus de 65 ans. Que les couples sans enfants dominent, mais que deux familles sur cinq qui comptent des enfants sont monoparentales. Parmi elles, plusieurs alimentent les 17 % qui vivent sous le seuil de la pauvreté. Et, dans ce quartier où pullulent les diplômés universitaires, 9 % des résidents grossissent les rangs des analphabètes fonctionnels.

Sur le plan religieux, l'assemblée dominicale, a-t-on constaté, présente un visage beaucoup plus âgé, plus féminin, plus stable, plus scolarisé et plus riche que l'ensemble des catholiques. La désertion des jeunes frappe. En matière de foi et de morale, si une forte proportion des pratiquants affichent simplement leur soumission aux enseignements de l'Église, on compte aussi un nombre important de chrétiens perplexes, en recherche, ou carrément critiques.

Ce portrait lançait des défis à la paroisse et commandait des actions concrètes. Aussi, au cours de cette même rencontre de février 1989, le comité de coordination du projet de Renouveau a sollicité la participation des paroissiens à l'une des quatre commissions mandatées pour formuler des pistes d'action et pensées en fonction des quatre grands axes de la vie chrétienne : la vie communautaire, la foi, la liturgie et l'engagement social et missionnaire.

L'exercice a été productif : à la fin d'octobre dernier, la paroisse distribuait à sa population, le Cahier des assises qui proposait une quarantaine de projets. Par la

même occasion, on a convoqué l'ensemble des paroissiens pour qu'ils s'approprient les recommandations des commissions lors d'assises paroissiales et « déterminent les priorités qui seront la base du travail pastoral des prochaines années ». Bref, la démocratie soufflait sur Notre-Dame-des-Neiges !

Donc, la fin de semaine des 4 et 5 novembre 1989, la communauté a de nouveau animé le sous-sol de l'église. En ateliers, les paroissiens ont d'abord retenu 12 des 40 projets qui les ralliaient davantage ; le lendemain, en plénière, ils ont établi l'ordre définitif des priorités. Ces mêmes jours, ils célébraient le cinquantième anniversaire de la cons-

truction de leur église par sa consécration.

Depuis, à Notre-Dame-des-Neiges, le temps des semences a succédé aux labours des idées. Une première fleur a éclos : un service de dépannage pour alléger le fardeau des plus démunis. On a amorcé une réflexion et commencé à poser de gestes pour rendre les célébrations plus proches de la vie réelle. Une autre équipe prépare la mise sur pied d'un service d'accueil, une autre oeuvre à la mise sur pied de petits groupes de partage tandis que les jeunes s'intéressent à la pastorale jeunesse.

Et ce n'est qu'un début !

RELIGION ET ENSEIGNEMENT MORAL Au primaire et au secondaire

JÉSUS et la vie

MON NOUVEAU PROGRAMME D'ÉTUDES
EN ENSEIGNEMENT RELIGIEUX CATHOLIQUE
AU PRIMAIRE

Directrice de la collection: Sr Irène Paquette,
S.A.S.V.

Auteurs: François Genest (1^{re}, 2^e et 3^e année)
Jeanne-d'Arc Allard, S.A.S.V.
(4^e, 5^e et 6^e année)

CAHIER DE L'ÉLÈVE — GUIDE DU MAÎTRE



MON NOUVEAU PROGRAMME
D'ÉTUDES EN ENSEIGNEMENT
RELIGIEUX CATHOLIQUE AU SECONDAIRE

EN MARCHÉ VERS UNE TERRE
NOUVELLE (SEC. I)

Sr Irène Paquette

À LA RECHERCHE
DU BONHEUR (SEC. II)

Sr Irène Paquette

AU COEUR DE SON ÊTRE (SEC. III)

Sr Irène Paquette

CHOISIR POUR VIVRE (SEC. IV)

Sr Irène Paquette et André St-Pierre



CAHIER DE L'ÉLÈVE ET GUIDE DU MAÎTRE

MON NOUVEAU PROGRAMME
DE FORMATION MORALE
AU SECONDAIRE
Jean-Claude Côté

SEC. I cahier A et B et guide du maître

SEC. II cahier A et B et guide du maître

SEC. III cahier A et B et guide du maître

SEC. IV cahier et guide du maître

SEC. V cahier et guide du maître



LE CHRISTIANISME D'ICI A-T-IL UN AVENIR?

UNE ÉGLISE LOCALE AFFRONTÉ
RÉSOLUMENT CETTE QUESTION
EN CONFRONTANT SA FOI
AUX ENJEUX CRUCIAUX
DE NOTRE SOCIÉTÉ

TEL EST UN DES PROJETS
PASTORAUX DU DIOCÈSE DE
SAINT-JÉRÔME

Toute participation est bienvenue!

Pour information:
PROJET RECHERCHE-ACTION
355, rue Saint-Georges
Saint-Jérôme (Qc)
J7Z 5V3
Tél.: 514-432-9741

CHUDEC
CHUDEC Ltd



Production de toute oeuvre

- audiovisuelle
- littéraire
- artistique

destinée à faire connaître
l'influence historique de
personnes qui se sont
engagées dans des actions
importantes au nom
de leur foi.

S'adresser à Madeleine Lavallée
1600, rue de Lorimier
Montréal, Qc, H2K 3W5
(514) 521-1984



guérin Montréal
Toronto
4501, rue Drolet
Montréal (Québec) H2T 2G2 Canada
(514) 842-3481



Les communautés de base ont laissé un important héritage à l'Église

Denise Robillard

Le mouvement des communautés de base lancé au Québec il y a 20 ans s'est essouffé puis s'est transformé. Il continue d'avoir une influence énorme sur l'Église du Québec parce qu'il a donné une façon nouvelle de comprendre et vivre la communauté chrétienne.

C'est ce qu'estime Guy Paiement, jésuite, qui au début des années 1970, a été l'un des principaux penseurs québécois de ce mouvement en même temps qu'un de ses animateurs.

Phénomène urbain, sorte d'explosion sans concertation ni plan préétabli, le mouvement, explique-t-il, a touché surtout des gens de la petite classe moyenne qui avait été mise en effervescence par la révolution tranquille. Au Québec, un millier de personnes y ont participé, regroupées dans quelque 75 communautés à Québec, Montréal, Sherbrooke, Hull, Drummondville, Nicolet. Dans la plupart des cas,

ces communautés de base, constituées de 20 à 30 personnes, se réunissaient dans le cadre domestique.

Le mouvement était international et existait déjà dans plusieurs pays : France, Allemagne, Italie, Espagne, Angleterre, États-Unis. Guy Paiement, qui revenait alors de France où il avait étudié le phénomène, a participé aux premières expériences. Il juge énorme l'influence de ce mouvement. « Grâce à elles, l'idée que les chrétiens puissent se rassembler en groupes restreints de façon communautaire a fait son chemin. Elle a même été accréditée par l'épiscopat du Québec. Dans le diocèse de Saint-Jean-Longueuil, par exemple, l'évêque reconnaît plusieurs types de communautés : paroissiale, scolaire et de base.

« L'expérience est entrée dans la grande Église sous le mode de l'inspiration. Certains songent à fractionner la paroisse en petits groupes ; des opérations de renouveau paroissial utilisent la méthode des petits groupes dont la dynamique est très semblable à celle des com-

munités de base. » Leur influence se retrouve aussi dans les efforts tentés par les chrétiens pour dire leur foi dans une approche communautaire.

Le surgissement des communautés de base il y a 20 ans a été provoqué par divers facteurs socio-culturels : le rapport de la Commission Dumont avait signalé l'absence de groupes restreints dans l'Église et le goût de plusieurs d'explorer cette voie ; une enquête de Normand Weiner sur les catholiques du Québec allait dans le même sens ; des Européens de passage avaient fait connaître les expériences de leurs pays ; les contacts avec les missionnaires et les informations venues d'Amérique latine ; et, plus largement, l'écllosion du phénomène culturel des « communes » d'inspiration californienne et le courant psycho-sociologique qui insistait sur la formation et la pédagogie par la dynamique de groupe qui connaissait alors une vague exceptionnelle.

En 1970, ces communautés se sont dotées d'un bulletin de liaison pour faire connaître leurs expériences. La publication, nommée KOINONIA (« communion »), puis COMMUNAUTÉ, a été pendant 10 ans un outil de communication et d'échange et une tribune pour les communautés de base. Des rencontres nationales et régionales ont été pour leurs membres des occasions de formation sur des thèmes qui sont encore d'actualité : l'argent, l'esprit communautaire, les nouveaux leaderships, les critères de la vie chrétienne, l'espérance. Tous partageaient une même volonté de renouveau chrétien à partir d'une expérience communautaire et fraternelle, et d'insertion dans le milieu.

L'expérience des communautés de base a donné lieu à deux courants : le premier, axé sur la fraternité et le besoin de se retrouver ensemble pour vivre une identification plus riche dans l'anonymat urbain. Le deuxième, plus critique, a rassemblé des gens qui ont associé fraternité et solidarité, à partir de discussions sur la façon dont Jésus s'est situé face aux démunis.

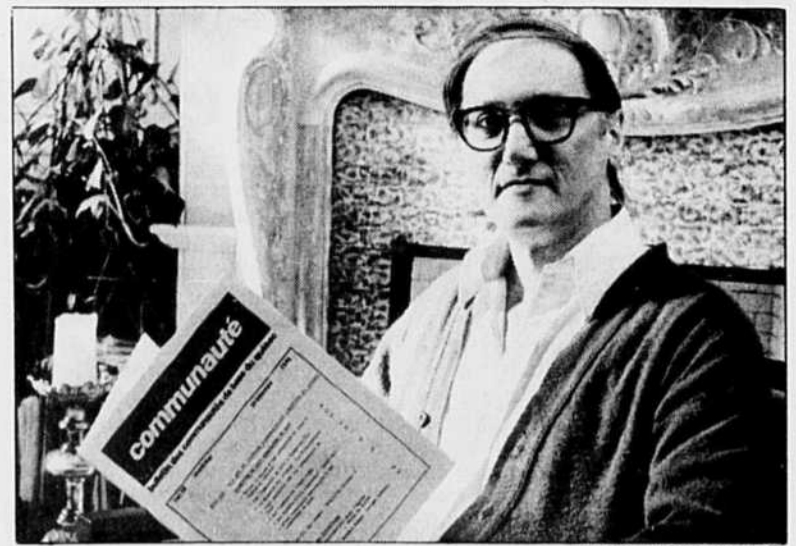


PHOTO JACQUES NADEAU

Le jésuite Guy Paiement a été, au début des années 1970, un animateur important du mouvement des communautés de base du Québec. Il a été co-fondateur de la revue *Communauté*.

La valorisation des quatre dimensions de l'expérience chrétienne : célébration, partage, éducation de la foi, engagement, est un héritage des communautés de base. Ces notions ont fait le tour du Québec et les églises ont par la suite basé leur pastorale sur ces axes qui sont l'épine dorsale d'une communauté chrétienne.

Après 10 ans, le mouvement s'est essouffé, pour de multiples raisons, en particulier la difficulté de faire communauté dans le cadre trépidant de la vie urbaine et le contexte de la crise économique. Les communautés de base qui ont survécu à l'usure du temps, observe Guy Paiement, sont celles où la foi partagée de façon fraternelle et communautaire s'est articulée avec l'engagement dans le milieu : *Pierres Vivantes* qui dirige un centre de recherche sur la non-violence ; la dizaine de communautés de la *Margelle* et leurs coopératives d'habitation, de services ou de loisirs ; la communauté *Des Chemins*, à laquelle il appartient lui-même. Qui a instauré une recherche sur les usines d'armements à Montréal et sur les femmes dans l'Église ; ou cette communauté de Québec qui a résolu et réussi, avec d'autres, à changer la vie municipale, cette autre à Sherbrooke et sa maison d'accueil.

On observe actuellement l'émergence de groupes spontanés autour de projets ponctuels, comme ces

expériences faites au sujet du baptême des enfants où les rassemblements ont lieu dans les cuisines plutôt que dans les presbytères.

À Noël dernier, la table de concertation Justice et Foi a suscité sur le Plateau Mont-Royal une rencontre de 400 personnes dont la moitié étaient des personnes fréquentant des centres de jour pour ex-itinérants ou ex-psychiatriés. On prépare pour la Pentecôte une célébration de la Parole sous forme de grand jeu théâtral avec des éléments apportés par les différents groupes.

Ces pistes permettent d'entrevoir ce que pourrait être l'Église de demain. Les paroisses vont durer, estime Guy Paiement, mais il faudra réaménager la vie paroissiale pour passer à une perspective de quartier où la paroisse aura sa place avec d'autres intervenants. C'est aujourd'hui autour de la responsabilité sociale du quartier que les gens reprennent goût à l'engagement et articulent une recherche de sens pour la vie. Les chrétiens sont encore trop peu nombreux à s'engager en ce sens, déplore-t-il, surtout, on n'entend plus les universitaires chrétiens dans les débats de l'heure, eux qui, durant les années 70, ont été des pôles de rassemblement et d'accompagnement de l'expérience des communautés de base.

« Il y a un avenir pour une Église de quartier branchée sur les problèmes des gens, une Église fondée sur leur dignité baptismale et qui se sent responsable de l'avenir d'un milieu où l'espérance pourra être partagée. Comme du pain. »

INSTITUT CATHOLIQUE DE MONTRÉAL

École privée pour la formation et le perfectionnement des maîtres

Baccalauréat ès Sciences
— Majeur en éducation
— Mineur en enseignement
préscolaire et primaire

UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL



2715, Ch. de la Côte Ste Catherine
Montréal, Québec H3T 1B6
(514) 735-4881

INSTITUT CATHOLIQUE DE MONTRÉAL

Tu désires faire carrière dans l'enseignement au préscolaire ou au primaire?

Tu souhaites devenir un professionnel de l'éducation, un éducateur cultivé, un enseignant catholique?

Tu veux un milieu de vie respectueux de tes valeurs spirituelles et religieuses?

CHOISIS: ICM
2715, Ch. de la Côte Ste-Catherine
Montréal, Québec H3T 1B6
(514) 735-4881



INSTITUT DE PASTORALE

PIONNIER DE LA FORMATION PASTORALE AU QUÉBEC

L'Institut de pastorale est une institution universitaire de formation permanente qui offre, depuis près de 30 ans, des sessions dans les domaines suivants:

- l'intervention pastorale
- l'approfondissement et le ressourcement de la foi
- le développement des ressources personnelles

L'Institut offre trois programmes:

- BACCALaurÉAT EN THÉOLOGIE PASTORALE
- CERTIFICAT EN ÉTUDES PASTORALES
- CERTIFICAT EN PASTORALE LITURGIQUE

L'Institut de pastorale accueille des étudiants et des étudiantes inscrits à temps complet et à temps partiel. Il offre un encadrement inspiré des théories et des méthodes modernes de l'éducation des adultes.

DEMANDEZ LE PROGRAMME DE L'ANNÉE ACADÉMIQUE 1990-1991:

INSTITUT DE PASTORALE
2715, chemin de la Côte Sainte-Catherine
Montréal (Québec) H3T 1B6
Tél.: (514) 739-3223

Métro Université de Montréal

L'Église canadienne

Une revue bimensuelle attentive aux défis de notre Église

Chaque numéro contient:

- des analyses
- des réflexions
- des informations

Une revue d'actualité pour VOUS!

L'Église canadienne

1073, bd Saint-Cyrille ouest
Québec (Québec) G1S 4R5
Tél.: (418) 681-8109

Abonnement annuel: 30 \$

Montréal/Hochelaga-Maisonneuve

COPAM, une aventure fraternelle qui sait durer

Denise Robillard

Les communautés de base sont nées vers 1969 au Québec. Beaucoup sont disparues. Certaines sont toujours bien vivantes. C'est le cas de COPAM, la Communauté de partage et d'amitié.

Depuis 1969, la Mission Saints-Pierre-et-Paul est établie à Montréal dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Cette Mission, fondée en France en 1954 par Jacques Loew, se consacre à l'évangélisation des milieux populaires urbains. En 1972, les groupes de partage d'évangile initiés par la Mission ont voulu créer entre eux des liens plus forts et se donner une identité. C'est ainsi qu'est née COPAM.

COPAM compte aujourd'hui cinq groupes de dix à vingt personnes chacun et rejoint environ 125 personnes dont la moitié sont très fidèles, précise Georges Convert, responsable international de la Mission, présente aussi au Brésil et au Japon. Chaque groupe se réunit tous les quinze jours, le mardi ou le mercredi, pour un partage évangélique, car, dit-il, « on ne naît pas frères et soeurs en Jésus-Christ, on le devient dans la mesure où, ensemble, on se met à l'écoute de la Parole de Dieu où elle devient notre règle de vie commune ».

Il existe aussi un autre type de rencontre, l'Inter groupe qui se réunit le lundi soir, tous les 15 jours. Une sorte de café rencontre ouvert à ceux que ne viennent pas aux partages d'évangile. Question de respecter le cheminement de chacun.

Les membres de COPAM se recrutent de Longueuil à Montréal-Nord, d'Hochelaga-Maisonneuve à Pointe-aux-Trembles. Les rencontres débutent par un souper. Suit le partage d'évangile, de 19 h 30 à 22 h, animé par une personne du groupe. Ce partage est suivi d'une période d'approfondissement de la compréhension du texte d'évangile et d'application à la vie. Une écoute, précise Georges Convert, où chacun est actif et se laisse transformer par la Parole. Une écoute éclairée par la grande tradition de l'Église, de Jésus à Jean-Paul II, en essayant de ne pas en faire une lecture idéologique ou fondamentaliste.

Une semaine avant la rencontre, la personne qui anime le groupe se prépare avec une personne ressource de la Mission. C'est une occasion de formation. Il n'y a pas d'engagement communautaire, chacun reste libre de prendre celui qui lui convient : coopérative communautaire, syndicat, visite aux personnes âgées, etc. Même si on est sensible à la formation, COPAM ne propose pas de cours. C'est un partage comportant des exigences de fraternité humaine et chrétienne. Les membres de COPAM ne vivent pas en commun. Sauf les cinq membres de la Mission, chacun habite chez soi, mais des liens de communion très forts existent entre eux.

« Cette démarche produit des gens qui se tiennent debout », affirme Georges Convert. Comme cet homme qui, après quelques rencontres à l'Inter groupe, s'est senti assez à l'aise pour faire le récit de sa vie : « Vous m'avez accueilli tel que j'étais, vous m'avez fait confiance ». Aujourd'hui, il est capable d'aider les autres et de rendre compte de sa foi. On n'a pas hésité à accueillir trois jeunes couples d'intellectuels qui désiraient partager leur athéisme. Comment les membres de la communauté ont-ils réagi ? L'un d'eux a dit : « Maintenant, je sais en qui je crois ».

C'est le bouche à oreille qui permet le recrutement des membres de COPAM. Un délégué de chaque groupe rencontre l'équipe pastorale toutes les cinq ou six semaines et les décisions importantes sont prises lors d'une assemblée générale annuelle. Chaque groupe est autonome sans être indépendant des autres. En plus des réunions de partage, on organise des fêtes : brunch du début de l'année, Noël, Halloween, Jeudi Saint, Pâques, etc., auxquelles sont invités les membres et les amis de COPAM. Les frais de ces agapes sont partagés.

Un dimanche après-midi par mois on participe à une Eucharistie commune. À l'occasion, on célèbre baptêmes, mariages, fiançailles. COPAM est propriétaire de la résidence du 2745 Charlemagne où loge la Mission et où ont lieu les rencontres. Elle possède aussi une maison de campagne près du lac Brome. Ouverte à l'année, on peut y accueillir une vingtaine de per-



PHOTO JACQUES NADEAU

La Communauté de partage et d'amitié (COPAM), dans le quartier Hochelaga, existe depuis 18 ans. Fondée par Georges Convert, — en veste au centre — elle compte maintenant cinq groupes qui demeurent des témoins vivants du mouvement des communautés de base en milieu populaire.

sonnes pour des fins de semaine ou des vacances. Autant d'occasions de rassemblement pour parler et agir ensemble.

L'appartenance à COPAM ne fait pas concurrence à la paroisse, mais la communauté reste première : « Ma communauté à moi, c'est COPAM, déclare Laurette Daigneault, membre de la Mission, et quand on n'a pas les services (sacrements), je vais ailleurs », c'est-à-dire à la paroisse, considérée comme le « lieu du supplément ». Les responsables de la Mission déplorent que la paroisse fasse trop souvent passer les sacrements avant l'édification de la communauté. « Il faut que l'Église abandonne Locatel (une agence française de protection individuelle contre le vol à domicile), insiste Georges Convert, au profit de l'Opération Tandem, (une initiative de la police de la CUM invitant les gens d'une même rue à surveiller ensemble leurs maisons) ! »

André Choquette, membre de la Mission est aussi curé de paroisse. Certains paroissiens, déclare-t-il, sont dérangés par la communauté qu'ils voient comme une secte. Mais pour d'autres, c'est l'occasion

de s'éveiller à une autre dimension de la foi. Quant aux autorités diocésaines, elles considèrent COPAM à l'égal des paroisses, comme l'est la communauté Saint-Albert-le-Grand. Laurette Daigneault représente COPAM aux réunions de secteurs.

Depuis deux ans, la Mission a ouvert pour les jeunes de 18-30 ans une école de la foi appelée QÉHILLA (mot araméen qui signifie église). La QÉHILLA voudrait

jouer le rôle que jouait autrefois la famille, l'école et la paroisse dans la transmission de la foi. Les jeunes y passent neuf mois à plein temps au cours desquels ils sont initiés à la prière, au partage de vie, au partage de l'évangile selon l'esprit des apôtres Pierre et Paul : pour constituer d'abord la communauté chrétienne, comme l'a fait Pierre, et essayer d'être proches de ceux qui sont en recherche de foi, à l'exemple de Paul.

Méditations quotidiennes de Mère Teresa

MÈRE TERESA

L'AMOUR

un fruit toujours de saison



ROSEAU

255 pages

17,95\$

ÉDITIONS DU ROSEAU

7870, rue Fleuricourt, St-Léonard Québec H1R 2L3



Centre de spiritualité chrétienne

cours - sessions - conférences

Direction :

Pierrette Petit, S.S.A.

Responsabilité :

Les Soeurs de Sainte-Anne

Prospectus disponible :

Secrétariat du

Centre Christus

3770, ave Saint-Kevin,

app.6, Montréal, H3T 1H7

Téléphone : (514) 737-7201

Université de Montréal
Faculté de théologie

COURS OFFERTS:

Printemps: mai-juin

- THL 1235 — Foi en Dieu
Prof.: Jean-Claude Breton
Dates: du 14 mai au 27 juin: lundi et mercredi: 18:00 à 21:00

Été: Juillet: Du 3 au 13 juillet

- BBL 1302 — L'oeuvre de Luc: Évangile et actes
Prof.: Lucie Lépine
- THL 2844 — Morale socio-économique et politique
Prof.: Michel Beaudin

Été: Juillet: Du 16 au 27 juillet

- BBL 2301 — Lettres aux Galates et aux Romains
Prof.: Rosaire Lavoie
- PTR 1185 — Pastorale du 3e âge
Prof.: Robert Jacques

N.B. Les cours se donnent — Lundi au vendredi
— de 9:30 à 12:30 et de 13:30 à 15:30

POUR INFORMATION: Faculté de théologie
Université de Montréal
Tél.: 343-7080

PRINTEMPS
ETE 1990

Feu la civilisation paroissiale

Voici deux larges extraits de l'important document de l'Assemblée des évêques du Québec: « Pour une Église fraternelle et communautaire ».

Au cours des trente dernières années, l'Église du Québec a connu un effritement rapide et très important de son membership. Il y a eu un relâchement très répandu de l'appartenance. Poussée par quelque force centrifuge, la majorité des baptisés ont bougé vers les cercles extérieurs.

Le noyau central s'est aminci. Le cercle extérieur s'en est trouvé d'autant gonflé. Et c'est là l'aspect le plus frappant du phénomène: l'apparition aussi rapide d'une importante frange de marginaux dans une Église autrefois si unanime et si homogène.

Un certain nombre de catholiques ont rompu complètement et quitté l'Église, parfois pour rejoindre une autre Église ou une secte, le plus souvent, pour se retrouver sans « religion ». Le nombre en est restreint, mais le phénomène est significatif.

À l'inverse, pour certains chrétiens, les dernières années ont donné l'occasion d'approfondir leur appartenance à l'Église. Ils se sont donné une formation, ont creusé leurs motivations et sont parvenus à une appartenance plus consciente et plus ferme. Souvent, ils ont accepté de jouer un rôle plus actif et de prendre des responsabilités pastorales.

Cette dimension d'appartenance a été particulièrement présente dans notre Église, autrefois. Les catholiques se sont vraiment identifiés à leur paroisse.

Aujourd'hui, la paroisse a cessé d'être ce pôle d'identification. Dans les villes, où les appartenances sont multiples, beaucoup de baptisés ignorent même à quelle paroisse ils appartiennent.

Autrefois, l'ensemble des chrétiens acceptaient sans le discuter l'enseignement de l'Église et l'avaient intériorisé. Maintenant cet enseignement entre en concurrence avec le pluralisme des idéologies.

Il y a moins de chrétiens pour qui l'appartenance ecclésiale motive la totalité du comportement. Chez beaucoup, elle fournit certes les motivations spécifiques des conduites « religieuses », mais elle s'inspire plus que superficiellement les comportements considérés, en pratique, comme « a-religieux », ou « profanes », ou « sécularisés ».

C'est au sujet de la pratique dominicale que le phénomène est le plus visible. Il y a ici une donnée incontournable: une baisse rapide et massive. Un phénomène rare, sinon unique, par son ampleur et sa soudaineté. D'une pratique presque générale, en trente ans, on est passé à une désertion largement généralisée dans toutes les catégories, même chez les personnes âgées.

La participation aux célébrations des « saisons de la vie » s'est maintenue davantage, encore qu'il y ait un pourcentage significatif de personnes qui renoncent au baptême, au mariage et aux funérailles. Pour les funérailles, s'instaurer des façons nouvelles: incinération et funérailles au salon funéraire sans passer par l'Église. Le phénomène des « saisonniers » se répand largement.

Plusieurs mouvements et associations ont disparus. Par contre, d'autres sont apparus, mais sans avoir un membership aussi important que les anciens regroupés.

Autrefois, dans des paroisses encore relativement petites, chacun était connu du pasteur et d'au moins une partie des autres paroissiens. Aujourd'hui, c'est devenu un lieu commun de parler de l'anonymat de nos grandes paroisses.

La visite de paroisse, qui était une occasion de contacts personnels entre le pasteur et ses fidèles, est disparue en beaucoup d'endroits. Dans beaucoup de paroisses urbaines, ce type de relation est réservé au petit noyau des chrétiens engagés, mais ignoré des autres.

Autrefois, la paroisse était le point de repère, la grande famille, le lieu où on pouvait accourir en toute nécessité. Il existait une complicité entre les membres et avec leurs pasteurs. Il n'en est plus ainsi pour beaucoup, pour qui leur Église est devenue étrange, sinon étrangère, par son langage, ses rites, ses positions, son mode de vie. Ils ne s'y retrouvent plus; quand ils y viennent, ils ont l'impression d'atterrir sur quelque planète lointaine.

D'ailleurs, l'image de l'Église qui est véhiculée dans les médias et qui surgit dans les conversations est souvent négative. L'habitude du langage blasphématoire si largement répandu n'est-il pas l'indice d'une sourde mais profonde agressivité contre le monde du « religieux » qui a été pour une part imposé d'autorité et subi comme une contrainte?

En bref, l'Église n'est plus signifiante. Un fossé s'est creusé d'une part entre l'Institution-Église et ses propres membres, et d'autre part, entre l'Église et le monde.

Par ailleurs, la façon même de vivre l'appartenance change. Le changement a atteint même les chrétiens qui sont restés les plus fidèles à leur Église. Dans une société et une Église qui ont tellement évolué, il ne leur est plus possible de vivre leur appartenance comme autrefois. La façon de vivre l'appartenance ecclésiale change.

L'urbanisation a entraîné l'effondrement des modes de vie communautaire qui portaient la vie de l'individu en société traditionnelle: la famille élargie, le village, la paroisse, etc. La ville, c'est l'éclatement des univers sociaux. La vie urbaine se caractérise par un affaiblissement de l'importance du voisinage, par une fragmentation de la vie, par une multiplication des re-



Le comité du projet « Les voies d'avenir de la communauté chrétienne locale »: M. Clément Vignault, secrétaire de l'AEQ, M. Clément Farly, coordonnateur du Renouveau à Saint-Jean-Longueuil, Mgr Maurice Couture, archevêque de Québec, Mme Annette Fortin, directrice de la pastorale à Québec, et Jean-Louis Laroche, dominicain.

lations fonctionnelles aux dépens des relations intimes, par une spécialisation des services et un plus large choix pour l'individu.

La ville ne marque pas la fin de la vie communautaire, mais la fin d'un mode de vie communautaire.

Il ne faut pas essayer de reconstituer le village dans la grande ville. La communauté naturelle était imposée à ses membres. En ville, où la vie est fondée sur la performance individuelle, la seule communauté possible est la communauté sélective, celle à laquelle on adhère par libre choix.

La culture urbaine permet l'émergence des projets individuels. La culture nouvelle favorise le développement du moi.

L'homme urbain est mobile. Il veut s'assurer une zone d'autonomie. Il ne veut plus être soumis au contrôle social exercé par les voisins en milieu traditionnel.

Ce n'est pas qu'il refuse toute vie communautaire, mais il recherche un autre équilibre entre le JE et le NOUS. Alors que dans la communauté naturelle, l'individu surgit sur fond communautaire préalable, en milieu urbain le communautaire veut surgir sur fond individuel.

Les chrétiens participent à cette nouvelle culture technico-rationnelle qui développe chez eux un sens critique plus exigeant.

Plus cultivés, plus autonomes, et d'une certaine façon plus adultes, ils ne se contentent plus d'être des auditeurs passifs, des paroissiens obéissants, mais ils veulent participer à l'élaboration du projet de vie ecclésiale.

D'autre part, l'Église s'est elle-même transformée: elle se définit comme le Peuple de Dieu; elle invite les chrétiens à la participation active et à la coresponsabilité; de nouveaux ministères sont ouverts; le clergé, moins nombreux et plus âgé, fait plus de place aux laïcs; le rapport de l'Église au monde a changé.

Enfin, un peu partout, mais surtout en contexte urbain, les paroisses ont beaucoup changé:

— Massification: beaucoup de paroisses comptent maintenant des milliers de paroissiens.

— Anonymat: immenses, les paroisses sont devenues très anonymes.

— Le rapport de la paroisse au milieu a beaucoup changé: la paroisse n'a plus le même impact social, mais s'est souvent repliée sur les activités proprement « religieuses ».

Tous ces changements font que le chrétien, même fidèle à son Église, même soucieux de continuité, ne peut plus vivre son appartenance comme autrefois.

Tous ces changements indiquent l'ampleur du phénomène. Ils indiquent, selon l'expression de Danièle Hervieu-Léger (*Vers un nouveau christianisme*, p. 55), « la fin de la civilisation paroissiale ». Il y a vraiment eu une façon de vivre fondée sur la paroisse, qui a modelé la vie de l'Occident chrétien pendant des siècles. Ce mode de vie se dissout.

C'est un appel à inventer un autre type d'appartenance, plus approprié à l'homme urbain et à sa culture. À la différence de la communauté naturelle qui était largement imposée, la vie communautaire en milieu urbain devra être davantage laissée à la liberté des personnes. C'est le risque auquel les paroisses sont maintenant confrontées.

Les nouveaux enjeux et défis

le refus de dominer et d'être dominé, sur le partage et le pardon mutuel, dans la joie et l'amitié.

L'Église est le lieu où des hommes et des femmes, d'origine variée, peuvent vivre comme frères et soeurs parce qu'ils ont appris de Jésus qu'ils sont tous les enfants du même Père qui est dans les cieux. Il y a là un fondement transcendant sur lequel baser le respect pour toute personne quelle qu'elle soit et pour fonder des relations égalitaires et respectueuses.

■ Autour du pôle de l'inspiration, voilà sans doute pour notre Église l'enjeu le plus important: retourner à ses sources, retrouver une inspiration neuve, se redonner un projet communautaire clair et l'exprimer en termes contemporains signifiants tant pour ses membres que pour tous les hommes et femmes d'aujourd'hui.

Une Église qui veut s'inspirer de l'esprit de Jésus, Lui qui a dit: « Bienheureux les pauvres... », doit en outre accorder une attention particulière aux pauvres. L'Église de Jésus est d'abord celle des pauvres.

■ Dans son projet communautaire, l'Église doit accorder une attention prioritaire aux pauvres.

Le déploiement du pôle communautaire suppose qu'existe dans la paroisse d'abord une appartenance personnalisée, où le chrétien n'est pas perdu dans une foule anonyme, là où il connaît plusieurs, sinon tous les membres de sa communauté; il est connu et reconnu par eux; il a un nom dans l'Église.

La vie communautaire suppose ensuite une réelle prise de parole. Elle se nourrit de dialogues et d'échanges vigoureux. Tous les aspects de la vie ecclésiale peuvent être abordés dans ces échanges.

Elle nécessite, troisièmement, une vraie coresponsabilité. Celle-ci existe là où chaque chrétien est reconnu comme responsable de sa vie spirituelle et comme responsable de la bonne marche de sa communauté.

C'est un défi de proposer une telle vie communautaire. Il est particulièrement difficile pour les jeunes, d'abord, qui sont largement absents et peu intéressés par les activités de nos Églises. Quels changements la paroisse, fréquentée surtout par des adultes plutôt âgés, doit-elle réaliser pour devenir un lieu accueillant pour les jeunes?

Difficile encore pour les secteurs de la population qui sont actuellement en retrait de toute implication sociale: « chambreurs », personnes résidant dans des grands immeubles où la rotation est très rapide, pauvres, etc.

■ Autour du pôle communautaire, l'enjeu est de développer la coresponsabilité chez toutes

les catégories de personnes.

Enfin, tout groupe humain a besoin de s'organiser, de s'institutionnaliser pour durer et pour fonctionner efficacement. Mais les institutions doivent demeurer au service de l'inspiration et de la vie communautaire.

Aménager des structures favorables au pôle communautaire, cela peut vouloir dire: — Prévoir des structures de participation et de coresponsabilité adéquates: conseil de paroisse, congrès paroissial, lieux de concertation et de décision.

— Susciter l'apparition de nouveaux services et ministères pour répondre aux besoins plus diversifiés des paroissiens.

— Redéfinir les modalités de l'exercice du ministère presbytéral pour tenir compte de la présence des nouveaux ministères et de la coresponsabilité des chrétiens.

— Se donner des locaux adéquats, favorables à la vie communautaire.

— Répondre aux implications financières qu'un virage communautaire risque de poser.

— Obtenir la participation de secteurs de la population qui sont actuellement en retrait de toute implication sociale: « chambreurs », pauvres, population mobile, etc.

— Créer un lieu pour initier les jeunes. Actuellement, l'Église est incapable de mener à terme l'initiation de ses jeunes. Il y a là pour elle un péril mortel. Si elle veut continuer, l'Église doit redevenir capable d'intéresser et d'initier les jeunes.

— Inventer une pastorale de cheminement pour faire évoluer l'appartenance. Les personnes qui désirent cheminer, mais qui ne sont pas encore prêtes à participer aux activités régulières de la paroisse, ont besoin d'un lieu propre, d'une sorte de lieu « catéchuménal » où approfondir leur appartenance.

— Assurer les connexions avec la société. Paradoxalement, les communautés ne se construiront que si elles jouent un rôle valable dans la société. C'est un défi pour une communauté chrétienne de se solidariser avec cette société dans ses efforts pour créer une vie plus humaine et de garder son mordant prophétique pour interpellier des comportements inacceptables.

— Inviter les paroissiens à se réunir dans de petites cellules où il leur est possible de prendre la parole, de partager leur foi, de fraterniser, de lire ensemble l'Écriture, d'interpréter leur vécu et de s'entraider. Pour surmonter l'anonymat et rapprocher l'Église des gens et les gens de l'Église, il faut rebâtir la vie ecclésiale à partir de sa base.

La petite cellule leur offrirait un lieu de partage et de participation. La grande paroisse apporterait à ces cellules et aux individus le sou-

tenir indispensable et les services que seul un grand organisme possédant des ressources importantes peut offrir.

■ Autour du pôle institutionnel, l'enjeu à privilégier est de relaire le tissu ecclésial en multipliant les petits groupes ou petites communautés.

Mais, finalement, le défi fondamental c'est qu'on ne peut faire Église et vivre communautairement sans conversion. Renoncer à son auto-suffisance, accepter les autres dans leur différence, se supporter mutuellement, apprendre à aimer, pardonner, accorder son pas au rythme du groupe, durer une fois passés les premiers enthousiasmes, c'est une ascèse exigeante, possible seulement dans un acte de foi. Le défi fondamental de la vie en Église communautaire est d'ordre spirituel.

UNE COLLECTION AU FORMAT DE POCHE QUI ABORDE TOUS LES SUJETS RELIGIEUX ET PARA-RELIGIEUX DES PLUS CLASSIQUES AUX PLUS INSOLITES.

BREF

NOUVEAUTÉS

20 Le Yi Jing
Cyrille Javary
Divination, divagation? Grand livre du Yin et du Yang, le Yi-Jing expose l'harmonie des hexagrammes et leur usage pour la prise de décision.
7,95 \$

21 Le Concile Vatican II
Joseph Thomas
Un précieux guide de lecture des textes promulgués par le Concile.
7,95 \$

22 Le Dieu des philosophes
Pierre-Yves Bourdill
De Descartes à Hegel, la tradition métaphysique a développé une notion de Dieu qui implique que l'univers a un sens. Un livre clair pour les non-spécialistes.
7,95 \$

23 Le Dieu de la foi chrétienne
Jean-Pierre Jossua
Les grandes lignes du discours chrétien sur Dieu. Une brillante synthèse.
7,95 \$

EN VENTE DANS LES LIBRAIRIES

ÉDITIONS FIDES
185, rue Deslauriers
Ville St-Laurent (Québec)
H4N 2S4
Tél.: (514) 745-4290
Télécopieur: (514) 745-4299

Gosselin et Associés
COMPTABLES AGRÉÉS
Michel H. Gosselin, C.A.
Spécialisé dans les organismes volontaires et de charité depuis 25 ans.
1415 Jarry Est
Bureau 430, Montréal
Qué. H2E 1A7
Tél.: (514) 376-4090

Thème de la saison des pèlerinages 1990

<<OU EST-IL TON DIEU?>>

Le Sanctuaire Notre-Dame du Cap invite les pèlerins des années 1990 à venir rencontrer Dieu en un lieu de paix et de prière.

Sanctuaire Notre-Dame du Cap
626 Notre-Dame
Cap-de-la-Madeleine
G8T 4G9
(819) 374-2441
Sortie 10,
Cap-de-la-Madeleine,
via autoroute 40

Assemblée des évêques du Québec

Pour une Église fraternelle et communautaire



Gatineau/Saint-Mathieu

Une équipe de laïcs prend sa communauté en charge

Guy Marchessault

Saint-Mathieu de Gatineau est une paroisse urbaine bien particulière : elle compte un prêtre à demi-temps, une permanente en charge des sacrements, un retraité bénévole à demi-temps, une personne-ressource à temps partiel, elle-même assistée par un animateur de jeunesse. Et c'est un laïc qui est coordonnateur de la pastorale.

Le coordonnateur, c'est Gilles Lagacé ; Françoise Lagacé, sa conjointe, c'est la personne-ressource à temps partiel. Les deux ont dans la quarantaine. Ils ont trois adolescents.

Bien délimité géographiquement, leur quartier forme déjà une société bien vivante, avec son centre d'achat, ses services : écoles, terrains de jeux. C'est une sorte de village, dans une ville de près de 83 000 habitants.

« Partout où tu vas, tu sens que les gens cherchent à bâtir une communauté », dit Gilles Lagacé. « Ici,

on s'est retrouvé chez nous, on est arrivé dans un milieu humain », complète Françoise Lagacé. C'est dans une communauté humaine que s'enracine toute communauté chrétienne, croient les Lagacé : « Ça va ensemble, sinon c'est bien difficile. »

Les voilà, à travers la pastorale sacramentaire pour leurs enfants, « embarqués » dans la paroisse. Ça s'est fait en douceur, rappelle Françoise Lagacé : la communion, le pardon, la confirmation... On est arrivé au bon moment : le diocèse venait de rapatrier les sacrements de l'école à la communauté. Pour certains, c'était un désastre ; pour nous, ce fut heureux.

Qu'est-ce qui a fait bouger cette paroisse traditionnelle pour en faire une communauté vivante ?

Gilles Lagacé voit trois facteurs concomitants : d'abord, le milieu possède plein de ressources humaines, des gens articulés, des personnes avec une « histoire personnelle de recherche religieuse » ; ensuite, plusieurs mouvements ont laissé des traces d'engagement : *marriage encounter*, mouvement *cur-*

sillos, groupes charismatiques ; enfin, les circonstances ont obligé les gens à se prendre en main : dans ce cas-ci, un curé à demi-temps et un évêque prêts à laisser place aux laïcs.

Le cheminement s'est accéléré il y a environ cinq ans. Depuis 1979, il existait un conseil de pastorale, surtout préoccupé de liturgie et de la vie de la communauté. Mais, vu le demi-temps du curé, il fallait agir vite.

D'abord, on a nommé un laïc comme président du conseil de fabrique et libéré le prêtre de toute administration. Puis, on a approché une vingtaine de personnes, parmi les plus impliquées, pour constituer une équipe de pastorale solide. Beaucoup hésitaient... Puis un retraité a accepté un demi-temps comme bénévole ; une permanente, Sylvie, a ensuite pris en charge les sacrements ; enfin, Françoise (de 15 à 18 heures par semaine) s'est intéressé à la pastorale jeunesse, aidée par un permanent payé par l'école (trois jours/semaine) et la paroisse (deux jours/semaine).



PHOTO MICHEL TESSIER

L'équipe de St-Mathieu de Gatineau : Jean Lecours, Patrick Duguay, Normand Carpentier, Sylvie Turmel, Françoise et Gilles Lagacé.

Les activités se sont multipliées auprès des jeunes, autour des sacrements ; on a même réussi à former durant quelques mois un groupe : « Les adolescents de l'avenir », dont plusieurs sont devenus des leaders dans la communauté jeune adulte.

En 1988, nouveau pas : les conseils de fabrique et de pastorale se rencontrent pour nommer un coordonnateur, libérant d'autant le curé. Gilles Lagacé devient l'administrateur-en-chef, planifiant tant la gestion que la pastorale.

Mais il ne s'agit pas d'improviser sa petite chapelle, rappelle le couple. Chacun est mandaté par l'évêque. Le choix des candidats est présenté à la communauté, qui a tout loisir de réagir. Cette implication arrive d'ailleurs à son heure de vérité : bientôt, la permanente et l'animateur-jeunesse seront remplacés. On sent, dit Françoise Lagacé, que les gens sont maintenant moins réticents à faire partie de l'équipe pastorale, même si on compte encore bien des refus.

L'important, c'est l'appartenance à la communauté. Au fond, dit Gilles Lagacé : « Tu fais partie d'une communauté, pas d'une paroisse ». On invite les gens à faire le pas, à s'inscrire, à jouer le jeu communautaire. On connaît ainsi ceux et celles qui y tiennent vraiment et le groupe peut compter sur leurs talents et ressources. La paroisse ne se veut pas, non plus, un vase clos ; ainsi, se développe depuis quelque temps une action de zone, qui de plus en plus prendra en charge, par exemple, la pastorale scolaire.

L'équipe pastorale a même prévu le moment où elle aura à faire face à des assemblées liturgiques sans prêtre. Un canevas est prêt ; une personne de l'équipe est toujours présente en cas de difficulté... ce qui s'est produit récemment lors de la mort inopinée d'un prêtre desservant. Et, pour éviter le déphasage du discours d'un prêtre extérieur à la communauté, un groupe d'homélistes a même été mis sur pied, qui assure la prédication à tous les deux dimanches, quand le curé attiré n'est pas présent.

Mais ne faudra-t-il pas un jour faire face à la question du prêtre célébrant venu d'ailleurs et ne connaissant pas la communauté ? « On sait qu'on va en arriver là. On ne peut le nier. » Mais pour le moment, croient les Lagacé, on fait du chemin. « On peut continuer encore un bon bout. On n'a pas frappé encore de limites ; on a encore plein de ressources à exploiter dans la communauté. On ne sait pas ce qui va arriver. On verra... »

Au fond, la communauté chrétienne doit reposer sur une diversité de ministères, à partir des ressources du groupe. « On ne veut pas remplacer un curé tout-puissant par... deux demi-curés tout-puissants », commente Gilles Lagacé. Les gens sont portés à se défaire trop vite de leurs responsabilités, à tout remettre à une équipe qui est là pour tout faire. Il faut plutôt découvrir et exploiter les diverses facettes présentes dans la communauté.

LE FONDATEUR DES FRÈRES MARISTES,

MARCELLIN CHAMPAGNAT: ami des jeunes.

Depuis un siècle, toute notre vie mariste a été consacrée principalement à la jeunesse du Québec dans les oeuvres multiples d'éducation. Aujourd'hui, nous cherchons à créer de nouveaux lieux d'engagement qui répondent à des besoins réels de la société et de l'Église. Aujourd'hui, comme hier, c'est le même but que nous poursuivons: être au service des jeunes. C'est notre façon communautaire de vivre l'Évangile à la manière de Marie dans les pas de Marcellin Champagnat, un grand apôtre et ami des jeunes.



Dans le Québec, les Frères Maristes sont présents à:



- Iberville (École Sec. Marcellin Champagnat)
- Laval (Collège Laval)
- Québec
- Lac St-Jean
- Rawdon (Centre de plein air — Colonie de vacances)



Churchill-Baie d'Hudson

Les Inuit auront-ils un jour « leur » Église ?

Guy Marchessault

Vingt ans avant les autres, le diocèse catholique de la Baie d'Hudson — il compte 6000 membres — s'est vu forcé de s'interroger sur l'avenir de ses communautés locales. Il a répondu par une initiative remarquable, avant-gardiste : les familles catéchistes.

Qu'est-il arrivé de cette expérience ? Où en est la communauté locale catholique inuit ? Y aura-t-il un jour une authentique Église des Inuit ? Le père Joseph Meeüs, un oblat belge et missionnaire depuis près de 20 ans à Pelly Bay, répond à ces questions.

Il faut débloquent le leadership local, concluait-on clairement en 1968 au diocèse de Churchill-Baie d'Hudson, devant le manque de prêtres. Mais comment ? Grâce à des Inuit responsables de communautés. Des Inuit diacres ? « Non, se dit-on, évitons les approches trop cléricales ; mettons plutôt en place des couples chrétiens. »

C'est ainsi que fut lancée l'expérience des couples catéchistes, sortes d'animateurs de villages, qui deviendront vite des familles catéchistes. L'objectif était clair : redonner le leadership religieux aux Inuit eux-mêmes. Six familles arrivèrent à Pelly Bay le jour de la Pentecôte 1969... pour trois ans de formation théologique et pastorale en langue inuktitut : tout un défi ! À leur départ, un travail plutôt traditionnel les attendait : catéchisme, sacrements, accompagnement des malades.

1975 : première rencontre annuelle des familles catéchistes du diocèse. Avec l'évêque, on échangea en toute franchise : succès, avenir, blocages. Se posera clairement la question du ministère presbytéral : des prêtres pour les communautés inuit ; mais qui ?

L'expérience se poursuivra durant une dizaine d'années, ponctuée de rencontres annuelles entre les familles catéchistes et l'évêque et ses collaborateurs. Puis, soudain, en novembre 1986, catastrophe : Mgr Robidoux, le P. Didier et une religieuse, tous trois au cœur de ce

renouveau, sont tués dans l'écrasement de leur avion. Voilà venu le temps des remises en question. Quelles avenues se dégagent pour l'avenir ? Où s'en va l'Église des Inuit ? Comment vivra-t-elle (avec son nouvel évêque, Mgr Reynald Rouleau) son passage vers une autonomie culturelle et chrétienne réelle ?

La question du leadership religieux est inévitable. C'est que le Nord canadien bouge. Dans les années 1980, l'Inuit a appris à vivre au rythme du Sud blanc : radio, télévision, vidéo, ordinateurs. Les femmes travaillent : enseignantes, infirmières. Chaque communauté possède sa radio locale en langue inuktitut. Les gens sont conscients ; les Inuit d'aujourd'hui sont politisés. L'Église serait-elle la seule institution à échapper à une telle prise en charge ?

C'est à la communauté inuit comme telle à prendre en main sa destinée chrétienne, le temps de copier les Blancs est terminé, opine le missionnaire. Dans ce contexte, l'expérience des familles catéchistes reste-t-elle encore valable, ou plafonne-t-elle ?

Le Père Meeüs explique d'abord que le leadership a imposé aux familles catéchistes un lourd fardeau. On se retrouvait ainsi avec des sortes de super-familles, de qui on attendait tout : catéchisme, liturgie, sacrements... Cela rappelle étrangement le modèle presbytéral tel qu'il s'est développé chez les prêtres du Sud.

L'approche devra changer, dit-il. Il va falloir partir de la communauté elle-même. « Au lieu de considérer la famille catéchiste comme « le » ministre, on devra

être attentif d'abord aux différents ministères que les gens peuvent s'offrir les uns aux autres dans la communauté ; ensuite, une famille pourra, pour un temps donné, devenir le catalyseur pour ces différents ministères. C'est elle qui va découvrir et réveiller toutes les richesses de la communauté. »

Mais le plafonnement ne tiendrait-il pas aussi à autre chose : la question des ministères ? Le Père Meeüs hésite. « On a revisité tous les sacrements sauf celui de l'ordre », risque-t-il. Au-delà des questions de prêtres mariés ou d'accès des femmes au ministère, il faudra un jour cerner ce qu'est un ministre. Par exemple, au prochain synode sur la formation des futurs prêtres, la vraie question devrait être : « Quels prêtres ? » Les ministères ne sont pas là pour eux-mêmes ou pour le pouvoir : « La présidence de l'eucharistie, c'est un service, pas un pouvoir. »

« Serait-ce possible pour nous de célébrer nous-mêmes l'eucharistie ? », demandait récemment une femme catéchiste inuk à son évêque ? La question est de taille, et l'évêque a dû se contenter de la recevoir. En effet, en quoi est-ce utile qu'un prêtre blanc du Sud, ne connaissant personne ni rien à la communauté inuit, soit parachuté tout à coup dans le Nord pour célébrer Noël ou Pâques ? Certains Blancs, plus au fait du système ecclésiastique, peuvent bien interpréter « ecclésiologiquement » interdictions et blocages. Les Inuit, eux, ne comprennent pas pourquoi cette porte est fermée, alors qu'elle devrait tout naturellement s'ouvrir.

La distribution de la communion (sans prêtre), nous l'avons prati-

quée depuis plus de 15 ans, dit l'oblat missionnaire. Dorénavant, on s'interroge : cette pratique n'est-elle pas en train de détruire à la fois la liturgie de la parole et l'eucharistie elle-même ? « Il y a des raisons externes à l'eucharistie qui empêchent la communauté de célébrer l'eucharistie », laisse tomber le Père Meeüs avec tristesse.

Quand, à la fin, on demande à ce missionnaire du Nord s'il désespère parfois de l'Église du Sud — entendons par là d'Amérique du Nord et d'Europe —, il répond spontanément : non. Il y a un avenir, dit-il, mais à condition que l'on sache utiliser toute la richesse présente dans le peuple de Dieu, qu'on cesse d'avoir peur des faux pas possibles... ou de l'Esprit déjà à l'œuvre dans le peuple chrétien.

L'auteur est journaliste et actuellement professeur à l'Institut des communications sociales de l'Université Saint-Paul, à Ottawa.



PHOTO ARCHIVES
Le diocèse de Churchill-Baie d'Hudson veut redonner le leadership religieux aux Inuit.

SCIENCES MORALES

3e, 4e et 5e année du secondaire



GRANDEUR NATURE
Martial Boucher
4e année du secondaire
Cahier de l'élève
Guide du maître

Du même auteur:
CROÎTRE EN HARMONIE

3e année du secondaire
cahier de l'élève et guide du maître

UN DÉFI DE TAILLE
5e année du secondaire
cahier de l'élève et guide du maître



LIDEC Inc.
4350, avenue de l'Hôtel-de-Ville
Montréal (Québec)
H2W 2H5 - tél.: (514) 843-5991

Faites l'étude de l'Évangile de Matthieu avec MONTÉE

Cette année, l'Église proclame l'Évangile de Matthieu pendant la liturgie dominicale (Année A).

CONNAITRE MATTHIEU au moyen de cette

OFFRE SPÉCIALE

Acheter les trois livrets sur l'Évangile de Matthieu à 6,00\$

(Ce prix comprend le tarif postal et la manutention pour résidents du Canada et des E.-U. Par avion, outre-mer, ajouter 50%).

Prix régulier 7,50\$ plus le tarif postal et la manutention.

Cette offre se termine le 3 Juin, 1990.



Programmes d'études de la foi catholique
C.P. 2400, London (Ontario) Canada N6A 4G3

Veuillez me faire parvenir ___ série(s) des leçons sur l'Évangile de Matthieu (3 leçons) à 6,00 la série.

j'inclus mon chèque ou mandat de poste.

Nom: _____
Adresse: _____
Ville: _____
Province: _____ Code Postal: _____

SANCTUAIRE DE LA RÉPARATION AU SACRÉ-COEUR

Fondé en 1896 par Marie de la Rousselière

PÈLERINAGES, RETRAITES INDIVIDUELLES OU EN GROUPE

Dirigé par les Frères Mineurs Capucins

André Durand, Recteur

Inf.: 642-5391

3650, boul. de la Rousselière, Montréal, (P.A.T.) H1A 2X9



Montréal/La Relève

Des jeunes refont l'Église à leur manière

Christine Desbiens

L'éclairage tamisé invite à l'ouverture et à la confiance. Une dizaine de jeunes sont, comme à chaque semaine, réunis au presbytère de Saint-André-Apôtre. Ils font partie de la communauté L'Oasis de Ahuntsic-Saint-Laurent, l'un des huit groupes montréalais de La Relève.

Créée par le mouvement Cursillos et actif dans la région depuis 1984, La Relève regroupe actuellement une centaine de jeunes âgés de 15 à 18 ans.

Les huit groupes forment de véritables communautés où l'apprentissage de la vie en commun se réalise par des activités spirituelles et sociales dont les jeunes sont les maîtres d'oeuvre.

« Ici, je chemine dans la foi. Je me découvre davantage et je développe de meilleures relations avec les autres et avec Dieu. J'avance ! », explique Pascal. « La Relève, affirme Marie-Josée, me per-

met de vivre ma foi d'une façon plus active. À l'église, le dimanche, il n'y a pas de véritable communication. J'apprends à identifier les signes de la présence de Dieu dans ma vie. »

Au cours de la fin de semaine initiale, porte d'entrée du mouvement, ils font une expérience fondamentale : la découverte de soi, des autres et de Dieu. Environ la moitié des participants poursuivent leur cheminement à travers les réunions hebdomadaires et les camps d'approfondissement. Un couple et un prêtre soutiennent chaque petite communauté.

« Je ne connais pas d'endroits aussi chaleureux », confie Geneviève. « Je prends ici une gorgée hebdomadaire de fraîcheur, c'est un véritable oasis ! », lance Sébastien, enthousiaste. L'accueil et l'écoute inconditionnels caractérisent la communauté L'Oasis. Malgré des différences de style et de tempérament, le respect y a force de loi. Chacun a le temps et la liberté d'exprimer ses préoccupations et ses questionnements.

« Je peux exprimer ce que je res-



PHOTO JACQUES NADEAU

L'Oasis regroupe à Ahuntsic une dizaine de jeunes de 15 à 18 ans qui font partie de La Relève.

sens, souligne Alexandre, en étant certain d'être écouté et respecté comme je suis. On ne parlera pas de moi dans mon dos. » Le jeune s'arrête pour voir où il en est face à diverses situations de sa vie mouvementée d'adolescent. Pascal ajoute : « Écouter l'autre, c'est lui donner la chance de se découvrir en se dévoilant, c'est aussi une forme d'amour. » Peu à peu, le jeune s'accepte tel qu'il est et il prend davantage confiance en lui.

Comme en témoigne Sébastien, les échanges permettent aux participants d'éliminer progressivement leurs préjugés pour faire place à la compréhension : « Maintenant, je respecte davantage les autres dans ce qu'ils sont, ce qu'ils pensent et ce qu'ils vivent. J'ai découvert que chaque personne est unique. De plus, l'expérience des autres m'enrichit. »

Les rencontres hebdomadaires

de L'Oasis se terminent tardivement et l'aumônier du groupe affirme qu'elles pourraient se poursuivre toute la nuit, si la décision ne revenait qu'aux jeunes : « Ils ont tellement besoin de parler, dit Jean-Pierre Messier. Ce besoin est caractéristique de l'adolescence, il vient aussi d'un manque d'écoute dans les familles et à l'école. Personne ne prend réellement le temps d'écouter les jeunes. Trouvant ici un milieu accueillant et chaleureux, ils réclament plus de temps. »

La vie de groupe est donc prioritaire à L'Oasis mais Geneviève précise qu'il y a plus : « On aime bien passer du temps ensemble, échanger, rire, avoir du plaisir mais si ce n'était que du « social », je resterais à la maison pour étudier, il y a plus profond, il y a Dieu. »

Pour la grande majorité des jeunes, la fin de semaine initiale repré-

sente leur premier contact avec le Dieu de Jésus-Christ. Sébastien raconte qu'avant de s'impliquer dans La Relève, où il a découvert Dieu, il n'en aurait jamais entendu parler.

Très différente de celle des générations précédentes, la foi des jeunes est principalement une question de *feeling*. Les sacrements sont bien secondaires pour eux et ils ont peu de notions religieuses. Cependant, Jean-Pierre Messier prétend qu'ils veulent connaître les éléments de leur foi : « Ils cherchent comment combler ce besoin de spiritualité qui vient de l'intérieur, du fond d'eux-mêmes, comment faire grandir cette dimension spirituelle. »

Ils boudent les célébrations paroissiales qu'ils jugent ennuyantes et préfèrent organiser des échanges à partir de la Parole de Dieu, des célébrations eucharistiques axées sur le partage du pain et sur l'action de grâces, moment particulier d'intimité avec Dieu et d'autres activités à la mesure de leur créativité.

Les jeunes de la communauté L'Oasis perçoivent l'Église catholique comme « une grande communauté plus ou moins dynamique qui essaie de bâtir quelque chose de bien et qui va finir par réussir ». Ils se considèrent membres de cette Église parce qu'ils croient en Jésus-Christ. Par ailleurs, face à l'enseignement officiel, ils se sentent entièrement libres de ne garder que les éléments qui leur plaisent, éléments qui diffèrent d'un jeune à l'autre. L'Église universelle et paroissiale n'étant pas leur intérêt, ils préfèrent investir leur temps et leur espoir dans l'épanouissement des membres de leur petite communauté.

Bien sûr, les jeunes croyants forment une petite minorité actuellement au Québec. Des exclamations telles que « Franchement, tu crois à ça ? » « Attention, c'est peut-être une secte... » « Dois-tu léguer tes biens à la communauté ? », qui témoignent de la surprise et de la méconnaissance de leur entourage face à leur engagement ne les étonnent plus. Ils y répondent avec simplicité et franchise et vont jusqu'à inviter leurs amis à participer à une fin de semaine initiale. Il souhaitent parrainer de nombreux jeunes : « L'expérience personnelle, sociale et spirituelle que je vis dans La Relève, dit Alexandre, m'apporte tellement que je ne peux pas garder cette chance pour moi. Je dois permettre à d'autres, s'ils le veulent bien, de vivre une telle expérience. »

À l'âge de 19 ans, les jeunes quittent La Relève. Ceux qui y étaient activement impliqués poursuivent leur engagement pastoral dans les paroisses en initiation sacramentelle, par exemple. « Qui sait, c'est peut-être nous qui animerons l'Église de demain ! », conclut Sébastien.

VIVRE LA JUSTICE ET L'ENTRAIDE

au Coeur du Monde

et plus spécifiquement
avec des femmes cheffes de famille
et leurs enfants.

Voilà une voie d'avenir
pour un grand réseau de personnes,
Soeurs, Ami-es et Collaborateurs-trices,
qui se sentent appelées à participer
à une même mission apostolique,
à l'intérieur de leur propre état de vie,
dans la Famille de la Miséricorde.



LES SOEURS DE MISÉRICORDE

Pour relever les défis de l'an 2000,
l'Église de Montréal s'engage dans le
développement de communautés plus
fraternelles. C'est là que surgiront des
énergies neuves pour que l'Évangile
rejoigne toute personne dans sa
recherche d'accomplissement.

† Jean-Claude Turcotte
Archevêque de Montréal

POUR UNE FOI CHERCHANT
À SE DIRE ET À S'APPROFONDIR
UNE FORMATION UNIVERSITAIRE
ET UN MILIEU UNIQUE...

Collège dominicain
de philosophie et de théologie

Centre d'études universitaires
en philosophie, théologie (Ottawa)
et pastorale (Montréal)

96, avenue Empress
Ottawa, Ontario K1R 7G3
Tél.: (613) 233-5696, 233-5697

Les Soeurs de Saint-Joseph
de Saint-Hyacinthe



Une Congrégation
vouée à l'éducation intégrale de la jeunesse
et à l'évangélisation des pauvres

Au service de l'Église du Québec
depuis 1877

Nouvel Âge À la recherche de l'Éden

Françoise Lafleur

En franchissant la porte du magasin, un présentoir offre des livres comme *Quantum healing*, *La dynamique mentale*, *Guérison spirituelle*, *Le Tao de l'éducation* ou encore *Gym-Cerveau* et *Croque-Cerveau*.

À droite, des casiers sont remplis de tofu, de graines de tournesol, du riz brun, des germes de luzerne, de ginseng et de tisanes.

À gauche, le rayon de musique présente la cassette *I deal with silence* de Daniel Berthiaume ou *Cristal Silence* de Robert Coxon.

À l'étage au-dessus, jeux de tarots, cristaux, cartes du ciel et encens aux divers parfums promettent un avenir meilleur.

Un peu plus haut, un nouveau gourou invite à participer à une fin de semaine de croissance personnelle. De l'autre côté, un thérapeute arrivant de Californie propose une séance de *rebirth*.

Au dernier étage, les extraterrestres cohabitent avec Bouddha, Krishna et Maharishi Mahesh Yohi qui, chacun à leur manière, initient le volontaire à la méditation transcendantale...

Nous sommes au supermarché des nouvelles croyances à la carte dans l'univers hétéroclite du Nouvel Âge.

Voilà autant de manifestations extérieures, plus ou moins commerciales, du courant Nouvel Âge. Devant un tel arsenal, comment s'y retrouver surtout si l'on est un analphabète spirituel? Qu'est-ce que ce Nouvel Âge que l'on utilise comme une étiquette fourre-tout pour des pratiques de tout acabit, au détriment de leurs valeurs réelles et intrinsèques?

Le Nouvel Âge tourne autour d'un principe fondamental: l'humanité est un tout; chaque être humain est traversé par une même énergie qui compose l'univers; cette énergie est une force intérieure individuelle qu'il faut s'efforcer de développer pour exploiter tout son potentiel et parvenir à un meilleur équilibre. Bref, il faut relier l'homme à la nature, le mental au physique, le matériel au spirituel.

Le phénomène social du Nouvel Âge se présente comme un nouveau modèle culturel, une nouvelle

philosophie de vie, une nouvelle manière de voir, se sentir, de comprendre et d'habiter l'univers, voire le cosmos. Pour bien le comprendre, l'ouvrage de base demeure *Les enfants du Verseau* de Marilyn Ferguson, précédé par *La Révolution du cerveau* du même auteur.

Tenant compte d'une donnée astronomique bien connue, celle de la précession des équinoxes, les 12 ères astrologiques durent près de 2166 ans chacune. L'ère du Verseau, voire un nouvel âge, atteindra son apogée un peu après l'an 2000, succédant à l'ère du Poisson qui coïncidait avec les deux millénaires du christianisme.

Comme l'explique André Fortin, professeur de lettres et de philosophie, l'expression *nouvel paradigme* popularisée en 1980 par la journaliste américaine Marilyn Ferguson a été créée par un penseur allemand au début des années 1960, Thomas Kuhns. « Elle signifie un changement complet de point de vue, de perspective à l'égard de la réalité, soit une partie de la réalité, comme l'ensemble de ce qui est atteint par la science, soit toute la réalité. Dans le cas du Nouvel Âge, c'est toute la réalité qui est réinterprétée, et conséquemment toute l'échelle des valeurs qui est remise en question ».

Selon lui, le Nouvel Âge « se présente d'abord comme un rejet. Rejet de la rationalité, de la suprématie du cerveau gauche, et de la culture qui en découle depuis la Renaissance, dont les étiquettes sont familières: rationalisme, scientisme, matérialisme ». Rejet aussi chez beaucoup d'adeptes de la Pensée Nouvel Âge, des religions traditionnelles occidentales ainsi que des institutions religieuses jugées trop dogmatiques.

Mais, ces rejets ne sont que l'envers de la médaille dont la face positive baigne dans la *Gnose* ou Connaissance, avec une représentation holistique de l'univers, c'est-à-dire une conception globale de l'être (du grec, *holon*, qui signifie un tout, une totalité).

En tant que parcelle de l'univers, l'être humain est divin. Mais ce divin échappe à une conscience dispersée; c'est pourquoi on utilise divers outils « psycho-techniques », allant de la thérapie à la méditation, pour permettre à l'individu de se retrouver, de se réaliser, de prendre conscience de cette éner-



PHOTO JACQUES GRENIER

L'encens, l'huile à massage et les cristaux font partie des objets « liturgiques » du Nouvel Âge.

gie divine qui sommeille en lui et par laquelle il pourra se transformer tout en évoluant vers une paix intérieure.

Il s'agit d'une expérience d'éveil qui inspire par sa « spiritualité ». On vise ainsi, de façon souvent utopique, à se rapprocher du grand rêve d'harmonie et de paix universelle. On cherche à retrouver l'Éden.

Un autre trait du Nouvel Âge demeure la croyance en la réincarnation. La tradition chrétienne promet le salut après la mort moyennant la foi en Dieu tout au long de notre vie. Le Nouvel Âge, lui, promet le salut dans l'instant, ici et maintenant, par l'expérience intérieure moyennant un rituel de type initiatique où, d'une incarnation à l'autre, l'individu progresse vers un mieux-être. Tout en retenant la loi du *karma* des religions indiennes dont le but ultime est d'échapper au cycle des renaissances, les adeptes occidentaux du Moyen Âge y trouvent une explication à leur destin actuel, un nouveau sens à leur vie.

« Une fois affranchie des religions, explique M. Fortin, l'humanité occidentale demanda à la science de la délivrer de tous les maux. Mais le rêve scientifique a échoué, et la planète est au bord de la ruine. Le Nouvel Âge est le nouveau rêve: créer la réalité, agir sur la réalité, c'est-à-dire contrôler et mettre à son service les forces occultes qui gouvernent le monde. On peut dire que toute la mentalité du Nouvel Âge est de type magique. »

LES SOEURS DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

sont en solidarité avec
les Communautés Chrétiennes
locales.

*Marguerite Bourgeoys
les voulait
<<Filles de Paroisse>>.*

LA FACULTÉ D'ÉTUDES RELIGIEUSES

Mus par un intérêt indéfectible pour la formation théologique et pour l'étude de la religion, nous proposons des cours donnant accès aux grades de:

- BA: programme spécialisé offert par la faculté des arts;
- BTh: baccalauréat en théologie (maîtrise en théologie, en collaboration avec les collèges affiliés de l'Église anglicane, de l'Église presbytérienne et de l'Église unie du Canada);
- STM: grade général sans thèse;
- MA: grade spécialisé avec thèse;
- PHD avec spécialisation dans l'une des concentrations suivantes:

- études bibliques;
- histoire et théologie;
- religion et culture;
- histoire de la religion (hindouisme et bouddhisme);
- éthique et sciences humaines en médecine.

Notre faculté est d'orientation avant tout historique et philologique, mais nous ne négligeons pas pour autant les questions d'actualité comme les études féminines, la théologie contextuelle et l'éthique comparative.

Notre faculté se compose d'un groupe restreint et sympathique d'érudits et d'étudiants qui travaillent en étroite collaboration.



L'UNIVERSITÉ
McGILL

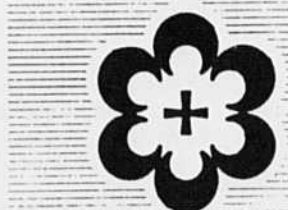
Écrire à:
Docteur Donna R. Runnalls
Doyen
Faculté d'études religieuses
3520, rue Université
Montréal (Québec)
H3A 2A7 Canada



ÉSOTÉRISME DIALECTIQUE de la Semaine Sainte

GRANDE CONFÉRENCE SPÉCIALE
VENDREDI, 13 AVRIL, 19 HRES
4232A WELLINGTON (MÉTRO DE L'ÉGLISE)

Conférence Publique
tous les
vendredis soirs
entrée libre
Renseignements:
767-7877 ou 254-4687



100 ans
au Nouveau Monde

CONGRÉGATION DU SAINT-SACREMENT
1890-1990

Célébrer le « Repas du Seigneur » dans la vérité, c'est se mettre au service des autres comme le Seigneur Jésus l'a signifié en lavant les pieds de ses disciples.

Règle de vie, no 27

Les Religieux du Très-Saint-Sacrement
4450, rue Saint-Hubert, Montréal, Qc H2J 2W9
(514) 524-3059



Nouvel Âge La littérature connaît une véritable explosion

Guy Ferland

C'est une véritable explosion. La littérature du Nouvel Âge fleurit partout. Presque toutes les librairies comptent maintenant leur rayon spécialisé. Au moins trois éditeurs québécois en vivent principalement.

La plus vieille institution entièrement consacrée à la littérature ésotérique s'est même transformée en librairie du *Nouvel Âge*. Sise rue Saint-Denis, elle a fait peau neuve cet hiver.

Le propriétaire, Pierre Beauregard, explique le cheminement de son établissement fondée en 1969. « À l'époque, c'était la première librairie spécialisée dans les livres ésotériques dans toute la francophonie. Même si elle était très artisanale, elle fut le berceau au Québec dans le domaine. Il n'y avait pas d'éditeurs québécois spécialisés dans ce domaine. L'administration à Québec avait même refusé d'enregistrer le nom de la librairie parce que cela choquait trop la sensibilité des ecclésiastiques. »

En achetant l'établissement en

1977, Pierre Beauregard a fait enregistrer le nom *Ésotérique* et augmenter rapidement l'inventaire. Depuis quelques années, s'est ajouté la vente de cassettes de musique du *Nouvel Âge*. « Le département de musique représente 25 % du chiffre d'affaires, estime M. Beauregard, et il ne cesse de s'accroître. »

Il y a quatre ans, la librairie a changé de nom pour emprunter le vocabulaire du *Nouvel Âge*. « Je voulais dissocier la librairie des abus de l'ésotérisme devenu une sorte de fourre-tout, dit-il. Il y avait de plus en plus de charlatans qui se réclamaient de l'ésotérisme pour vendre leur charabia « psy » et autres ». Pour ce libraire, le *Nouvel Âge* constitue « une suite logique de la mentalité du *flower power*, drogue en moins et propreté en plus ».

« Pour sélectionner nos titres, précise le libraire, on se fonde sur le sérieux des ouvrages et les demandes spécifiques des clients ». Contrairement à une librairie ordinaire, qui reçoit les livres d'office des éditeurs, dans les librairies du *Nouvel Âge* on choisit les livres en équipe un par un et on les commande au compte-gouttes.

« D'abord, précise M. Beaure-



PHOTO JACQUES GRENIER

Le Nouvel Âge a maintenant sa librairie à Montréal, rue Saint-Denis. La floraison de livres auquel ce mouvement donne lieu est spectaculaire. On y trouve aussi tous les objets de culte appropriés.

gard, on évite la kyrielle des livres « psy », puis les livres mystérieux pour initiés et magiques qui a cours sous le label *New Age*. On mise plutôt sur le côté expérimental du *Nouvel Âge*, ce que les gens peuvent mettre en application dans leur quotidien. On trouve des sections importantes sur la santé, l'écologie, l'agriculture, les médecines douces, etc.

Depuis l'ouverture de sa librairie, Pierre Beauregard a constaté l'évolution de sa clientèle. « Au début, on comptait plus de marginaux. Aujourd'hui, d'après une étude réalisée par un étudiant de McGill, la courbe sociale de nos clients correspond assez bien à celle de la population en général ».

En outre, la clientèle reste fidèle : « Presque 90 % des ventes sont réalisées auprès des habi-

tuée », soutient M. Beauregard.

En visitant les lieux, un bouquinier pourra entendre de la musique de Kitaro, de Vangelis ou du Québécois Jean-Pierre Labrèche. Il pourra feuilleter le *Coran* en écoutant les *Canons de Pachelbel*. En un coup d'oeil, il pourra embrasser du regard *Les évangiles apocryphes*, *Les divinations de Nostradamus*, le dernier livre de Rika Zarai, *Les Mille et Une Nuits*, *Le Tao-tö-king de Lao-Tzeu*, et même *Le petit prince*.

Actuellement, quatre éditeurs québécois s'intéressent particulièrement au *Nouvel Âge* : De Mortagne, Louise Courteau éditrice, les éditions Du Roseau, qui diffuse la maison Raffin, et les publications Ariane.

Mais, affirment les libraires, les livres d'auteurs québécois ne représentent que 15 % à 20 % tout au plus de leur chiffre d'affaires. Les classiques demeurent Jacques Languirand, Placide Gaboury, Lise Bourbeau, René Causse-Biscarat, Madeleine Turgeon, Claude Bohémier, Patrick Bernhardt, et quelques autres.

Le catalogue de Louise Courteau compte 117 titres, tous disponibles en librairie. Elle publie une vingtaine de nouveautés par année. Sa maison a eu 10 ans le 31 mars dernier. Elle veut rendre le plus largement accessible les livres des penseurs du Québec.

La maison, qui assure aussi sa distribution, tire chaque titre à environ 3000 exemplaires et les vend à peu près tous, affirme l'éditrice. Michel Muir et Jean Bouchard Dorval sont deux des principaux auteurs de la maison. « J'ai toujours eu la même vision et je vais continuer de publier de la même façon les livres qui m'intéressent, même si la mode du *Nouvel Âge* finit par passer. »

Chez le diffuseur Raffin, Arsène Ouellette souligne que le distributeur de Astra, Soleil et Arista (tous des éditeurs français) distribue ses livres dans toutes les librairies, mais concentre ses efforts chez les librairies spécialisées.

Quant à Marc Vallée de la maison d'édition Ariane fondée en 1983, il a publié une trentaine de titres en français à ce jour, surtout des traductions. « Au début, j'allais acheter mes livres en Écosse », explique-t-il. Son meilleur vendeur, *Enseignements nouveaux à une humanité qui s'éveille* a été vendu à quelque 8000 exemplaires.

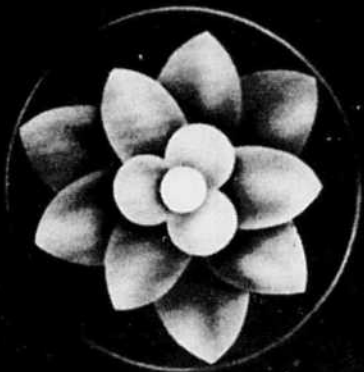
La maison d'éditions de Mortagne compte près de 180 titres et elle publie environ 30 nouveautés par an sans compter les nombreuses réimpressions.

La popularité du *Nouvel Âge* est telle actuellement que même les maisons d'édition plus traditionnelles comme Gallimard, Belfond, Seuil, etc., et quelques maisons québécoises publient des livres qu'on retrouve dans les librairies spécialisées. Dernièrement, la collection de poche « J'ai lu » a même lancé une sous-collection intitulée *New Age*.

« Les Français sont toujours à la remorque des Américains, soutient Louise Courteau. Nos auteurs québécois sont beaucoup plus spontanés et audacieux dans ce domaine et on peut dire que nous sommes à l'avant-garde. » C'est pourquoi les éditeurs québécois spécialisés sont très actifs également sur le marché européen. Seront-ils faire une percée durable sur ce continent avant les éditeurs québécois plus « classiques » ?

L'avenir du *Nouvel Âge* nous le dira...

LA GRANDE INVOCATION



Du point de Lumière dans la Pensée de Dieu
Que la lumière afflue dans la pensée des hommes.
Que la lumière descende sur la terre.

Du point d'Amour dans le Cœur de Dieu
Que l'amour afflue dans le cœur des hommes.
Puisse le Christ revenir sur terre.

Du centre où la Volonté de Dieu est connue
Que le dessein guide le faible vouloir des hommes,
Le dessein que les Maîtres connaissent et servent.

Du centre que nous appelons la race des hommes
Que le Plan d'Amour et de Lumière s'épanouisse,
Et puisse-t-il sceller la porte de la demeure du mal.

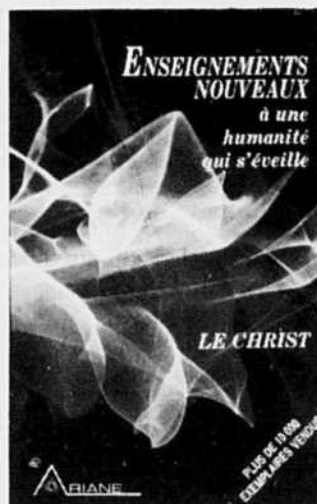
Que Lumière, Amour et Puissance
restaurant le Plan sur la Terre.

La Grande Invocation appartient à toute l'humanité et non à une religion ou à un groupe quelconque. C'est une prière mondiale traduite en plus de 75 langues et dialectes.

L'usage de la Grande Invocation constitue un service mondial, car elle est un instrument de pouvoir dans la manifestation du plan de Dieu sur la terre.

Des informations complémentaires concernant la Grande Invocation vous sont disponibles à :

L'Ass. Québécoise de la Bonne Volonté,
C.P. 70 Succ. St-Martin, Ville de Laval,
P.Q. H7V 3P4



NE VOUS ÊTES-VOUS JAMAIS
DEMANDÉ CE QUE DIRAIS
JÉSUS S'IL S'ADRESSAIT À
L'HUMANITÉ AUJOURD'HUI?

Voici un livre dont l'auteur affirme avoir reçu le contenu du Maître. À vous de juger! Mais sachez que ce livre offre un enseignement magnifique de motivation à enfin prendre ces responsabilités en tant que Gardien de la Terre et de ces semblables. Un livre qui a conquis le cœur de plus de 10,000 québécois.

«Oui, c'est ainsi. Ceci est mon propre enseignement que je vous transmets directement, et non de simples comptes rendus de mes paroles et de mes actions rapportés par des disciples après mon passage, et par d'autres adeptes après eux. D'abord et avant tout, ces remarques n'ont rien à voir avec une période révolue. Ce sont mes enseignements pour ce *Nouvel Âge*, ce temps nouveau, pour une humanité qui s'éveille.»

ARIANE INC.
PUBLICATIONS & DISTRIBUTIONS
(514) 273-6467

UQAM Le savoir universitaire,
une valeur sûre!

Maîtrise et doctorat en sciences des religions

Pour l'étude du phénomène religieux
d'hier et d'aujourd'hui
au Québec et ailleurs

- Approche multidisciplinaire
- Les grandes traditions spirituelles de l'humanité
- Les enjeux éthiques de la culture contemporaine
- Les défis de l'éducation dans les domaines de la religion et de la morale

Le doctorat en sciences des religions est offert conjointement par l'Université du Québec à Montréal et l'Université Concordia.

Information :

Département des sciences religieuses, Université du Québec à Montréal, C.P. 8888, succursale A, Montréal (Québec) H3C 3P8.
Tél. : (514) 987-4497.



Université du Québec à Montréal



Nouvel Âge

Raoul Duguay propose la musique de l'intériorité

Françoise Lafleur

« La musique avant toute chose », écrivait Verlaine dans son *Art poétique*. Raoul Duguay serait certainement d'accord. Il a récemment consacré temps et énergie à la création d'une pièce de musique Nouvel Âge, une musique faite en grande partie avec le cerveau droit. « Une musique, dit-il, à écouter avec l'oreille du cœur ».

Car le Nouvel Âge, s'exprime aussi par la musique. Une certaine musique.

Si le poète avant-gardiste des années de la contre-culture a changé de tête, coupé ses cheveux longs et troqué « le joint » contre des séances de méditation, il n'en continue pas moins sa trajectoire sur le chemin de la marginalité.

« Il n'est pas nécessaire d'être mystique ou gourouphile pour apprécier la musique Nouvel Âge », dit Raoul Duguay. « L'une des caractéristiques de cette musique me semble la respiration d'une imagination créative émergeant du silence de l'espace intérieur et de la transformation positive de la psyché par l'effet de la durée. En plus

de détendre et d'amener vers une plénitude du vide où l'universel vient à la rencontre de l'individuel, elle peut participer, dans un processus thérapeutique, à l'ouverture de certains centres d'énergie en activant de manière intense la respiration, modifiant ainsi la perception de la réalité ».

La dernière création musicale de Raoul Duguay, *Nova*, réalisée en collaboration avec Michel Robidoux, s'inscrit dans le courant écologique où la musique devient une anti-thèse du stress dans une société où l'on vit en accéléré, même si le style nécessite l'utilisation d'instruments parmi les plus sophistiqués de l'ère électronique.

Fruit d'une recherche sur la voix, les rythmes et l'harmonie, *Nova* résulte d'une collaboration entre compositeurs et scientifiques. La pièce-titre « personifie la création de l'univers, de ses débuts à aujourd'hui ».

L'oeuvre explore le grand calme, l'espace infini, donnant l'impression que le temps s'est arrêté. *Nova* invite au silence, à la sérénité. Au-delà des conquêtes de l'espace par l'homme qui a marché sur la lune, cette musique propose des voyages intérieurs.

Si Raoul Duguay s'aventure sur

ce terrain, qu'il avait commencé à explorer avec *Le Voyage*, c'est pour mettre ses créations au diapason de sa philosophie. « Les valeurs véhiculées dans la musique Nouvel Âge se greffent à un processus de prise de conscience avec vision planétaire, à savoir quel effet peut produire la musique sur l'être humain, dans quelle mesure et comment elle peut transformer quelqu'un, l'aider à vivre. C'est ce que j'appelle l'écologie de l'oreille ».

Si plusieurs personnes associent musique Nouvel Âge avec *granolas* et *gourous*, c'est qu'il y a confusion chez les néophytes. Certains s'enlignent certes sur l'exploitation commerciale, ce qui ne donne pas nécessairement un bon produit. « Ceci dit, tout ce qui est commercial n'est pas nécessairement mauvais et tout ce qui est Nouvel Âge n'est pas nécessairement bon. La différence, c'est la conscience. C'est une question d'attitude mentale », précise l'ex-créateur de *happenings*, devenu adepte de la musique des sphères.

Cette musique s'adresse à tout le monde. Elle répond à un besoin de calme. Dans un univers social où l'individu se sent dépersonnalisé, les gens ont besoin de s'arrêter

pour se retrouver. Ils cherchent un oasis de paix. Ce style de musique permet justement d'être à l'écoute de soi-même. « C'est une musique alternative par rapport à un système établi. La musique Nouvel Âge fait passer de la tête au cœur, de la complexité du mental vers la simplicité de l'amour quotidien de soi et du monde. Contrairement à la musique gauche, elle active l'hémisphère droit du cerveau faisant appel à l'intuition, à l'évolution créatrice ».

Comme le courant de pensée Nouvel Âge, cette musique se veut avant tout pacifiante. Engagé depuis plusieurs années sur les sentiers de la croissance personnelle, Raoul Duguay anime des ateliers de groupe, *La voie de la voix*, où il se donne comme objectif d'aider les gens à se réaliser eux-mêmes tout en les guidant dans l'exploration de leur créativité.

« La voix, dit-il, est l'empreinte sonore de la pensée et de l'émotion. Fondée sur la respiration comme la maison sur ses fondations, la voix est le miroir vibrant du sens véritable caché derrière les mots. Elle révèle la vibration de l'énergie de chaque personne. Après une oxygénation dynamique, le contact avec soi devient plus conscient ».

Docteur en philosophie, hautement influencé par les religions orientales, principalement l'hindouisme reconnu pour son humanisme, Raoul Duguay semble être devenu plus sage et avoir fait sien l'adage : « Se changer soi-même, c'est changer le monde ». Le philosophe précise toutefois ne pas aimer le mot religion. « Je préfère parler de spiritualité car, à mon sens, le mot religion en réfère automatiquement à une institution. Et je suis contre toute institutionnalisation de la conscience. Je m'oppose à toute forme de sectarisme et je n'approuve point ceux qui prônent avec suffisance le slogan : Hors de moi, point de salut. »

« Je fais aussi d'autres styles de musique », précise Raoul Duguay, « tout comme j'ai un pied à la ville et un pied à la campagne. Je comparerais, pour ne donner qu'un exemple, la musique rock à la ville et la musique Nouvel Âge à la campagne. Je ne suis pas cantonné dans un seul style de musique ».

Tous les dimanches soir à 21 h, Raoul Duguay anime l'émission *Nouvel Air* sur le réseau Télémedia MF. Pour lui, la santé de l'oreille importe beaucoup. Il a d'ailleurs obtenu de la direction du réseau la mise en ondes de son émission sans annonces publicitaires. C'était pour lui une condition *sine qua non*, demeurant ainsi fidèle à son nouvel art de vivre.

En février dernier, *Nova* a été accueilli avec enthousiasme par l'industrie de la musique Nouvel Âge à Los Angeles. Vice-président de l'Association québécoise des musiciens du Nouvel Âge fondée il y a quelques années par Gilles Bédard, Raoul Duguay est loin d'être à bout de souffle. Il a plein de projets en tête.



LA SOCIÉTÉ DES MISSIONS ÉTRANGÈRES

Que faisons-nous?

Nous annonçons la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ

- en travaillant à la formation de communautés chrétiennes évangélisatrices
- en nous engageant dans la promotion de la justice et du respect de la dignité humaine,
- en accueillant les valeurs culturelles des peuples où nous vivons au service de l'Évangile.

Où?

- En Asie: Philippines, Hong Kong, Japon.
- En Amérique latine: Argentine, Chili, Pérou, Cuba, Honduras.
- En Afrique: Soudan.
- Et au Canada.

180, Place Juge-Desnoyers, Pont-Viau, Laval (Québec) H7G 1A4. — Tél.: 667-4190



Faculté de théologie
UNIVERSITÉ DE SHERBROOKE
Sherbrooke (Québec)
J1K 2R1

SerFADET

Pour répondre aux nouveaux besoins de formation, la Faculté de théologie de Sherbrooke offre aux divers milieux un Service de formation à distance en théologie. Par les vidéos-cassettes, les cahiers d'accompagnement et les animateurs et animatrices de groupe, la faculté s'associe aux responsables des diocèses et des paroisses, des institutions tant religieuses qu'éducatives pour l'éducation de la foi.

Pour plus de renseignements, vous pouvez communiquer avec le responsable de SerFADET:

Raymond Vaillancourt
Faculté de Théologie
Université de Sherbrooke
Sherbrooke, Qc
J1K 2R1 Tél.: (819) 821-7814



Ordre Hospitalier de
Saint-Jean-de-Dieu

Dans l'esprit de leur Saint Fondateur, les frères Hospitaliers de St-Jean de Dieu s'unissent à leurs frères et soeurs dans la Foi qui témoignent le message évangélique, soit comme agents de Pastosrale hospitalière, comme professionnels de la santé, ou engagés directement ou indirectement auprès des malades, des personnes âgées, des itinérants, des polytoxicomanes et de ceux qui vivent en marge de la Société.

À l'occasion des 50 ans du droit de vote des femmes, l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal tient à souligner sa solidarité avec toutes les Québécoises qui œuvrent pour l'accès à l'égalité, la justice sociale et la paix.



L'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil célèbre cette année le 100e anniversaire de sa fondatrice, Marie Gérin-Lajoie. Sa compréhension du message du Christ est le plus bel héritage qu'elle nous ait laissé.

Nous le partageons aujourd'hui avec vous.



Production de toute oeuvre

- audio-visuelle
- littéraire
- artistique

destinée à promouvoir le développement

- moral
- spirituel
- religieux

de la personne

S'adresser à
Madeleine Lavallée
1600, rue de Lorimier
Montréal, Qc, H2K 3W5
(514) 521-1984

Si ce supplément vous a intéressé, vous pouvez obtenir des exemplaires additionnels en communiquant avec le service du tirage:

844-3361

Nouvel Âge

Le Centre Tara, un carrefour des spiritualités universelles

Nicole Canuel

De nos jours, les mouvements spirituels se développent en dehors des murs des religions institutionnelles.

« Hors de l'Église, voilà le salut » : serait-il devenu le nouveau dogme ? Le « grand village » dont parlait Marshall McLuhan a maintenant accès aux traditions spirituelles de l'humanité et son clocher ressemble plutôt à des antennes. »

Où retrouver toutes ces tendances s'il n'y a plus de temple ? La diversité est de rigueur ! La mentalité du Nouvel Âge a donné naissance à des groupes axés plus ou moins sur la réincarnation, le potentiel humain, l'ésotérisme, le gnosticisme, l'attrait des religions orientales ou toutes ces choses à la fois.

Le Centre Tara — du nom d'une déesse tibétaine — se veut pour sa part, une sorte de centre d'information et d'expérimentation des traditions spirituelles de l'humanité ainsi qu'un lieu de convergence de toutes les tendances du Nouvel Âge.

Niché dans un deuxième étage de la rue Ontario, vu de l'extérieur, l'endroit n'est pas différent des appartements qui l'entourent. Pas d'enseigne au néon et pourtant 500 personnes fréquentent le Centre chaque mois.

Isabelle, une voisine du Centre, s'est bien aperçue qu'il se passait quelque chose l'automne dernier. C'était l'ouverture du Centre Tara. Les gens faisaient la file sur la rue Ontario pour entrer, comme si le monde attendait cet événement !

Comment est né le Centre Tara ? « Je rêvais depuis longtemps d'ouvrir un centre à Montréal comme on en trouve en Inde ou au Tibet, une sorte de lieu sacré où les gens pourraient venir méditer ; cet espace servirait en même temps de lieu de travail pour explorer les grandes traditions spirituelles de l'humanité, mais aussi les nouvelles expressions du sacré et des spiritualités contemporaines », raconte Marcel Poulain, co-fondateur du Centre et réalisateur de Sadhana, un film qui retrace l'histoire d'un voyageur en quête de spiritualité en Inde.

Une douzaine de personnes se



PHOTO CENTRE TARA

L'« énergie des cristaux », une des techniques du Nouvel Âge pratiquée au Centre Tara.

sont regroupées pour fonder le Centre Tara, chacun apportant ses intérêts personnels : végétarisme, santé, écologie, arts martiaux, méditation, religions orientales, cinéma et voyage.

Grâce à ses contacts avec des gens impliqués dans le milieu du Nouvel Âge, on peut dire que le Centre Tara est à la fine pointe de ce qui se passe dans le domaine. Des personnages d'envergure internationale, lors de leur passage à Montréal, font même un détour par le Centre Tara pour y livrer leur message.

Différentes approches sont explorées : méditation de l'Inde, du Tibet ou des Amérindiens, nouvelles expressions du sacré à travers les rituels, les arts et la musique, mantra-yoga, chanting, énergie des cristaux, etc.

Le Centre Tara, même s'il s'intéresse au phénomène religieux, ne veut pas être identifié à une seule religion. Les premiers mois ont été consacrés à l'hindouisme, au bouddhisme, et au christianisme. « C'est intéressant de comparer plusieurs grandes religions, remarque Michèle Luchs, membre fondatrice du Centre. La connaissance des valeurs essentielles dans d'autres religions peut nous aider à comprendre mieux la nôtre. On se rend compte, que tout en étant différentes en apparence, ces religions se ressemblent toutes dans le fond. »

Les religions orientales sont tout de même à l'honneur ! D'ailleurs, les percées que le Centre a tentées sur le christianisme ont été un fiasco. Il semble que le sujet n'intéresse pas les adeptes du Nouvel Âge. « Nous voudrions donner une place à toutes les religions, confie

Marcel Poulain. Mais il se trouve que l'Orient offre plus une réponse à une quête personnelle que les religions occidentales, considérées comme mouvements de masse. »

Mais qu'est-ce qui peut bien accrocher tant de personnes dans la spiritualité du Nouvel Âge ? « Les gens aiment les ateliers pratiques — que ce soit la méditation ou autres techniques où le corps a un rôle à jouer », remarque Michèle Luchs, du Centre Tara.

Louise Drevet, peintre aquarelliste, est une membre fidèle depuis les débuts de Tara. À tous les matins, elle s'y rend pour la méditation. « Il y a une grande fraternité qui se crée, constate Louise Drevet. De plus, le contact avec les philosophies orientales et certaines techniques comme la méditation et le tai chi, m'ont appris un nouvel art de vivre. Je me sens plus centrée et même mon travail s'en ressent ! »

À voir l'exaltation qui gravite autour des techniques empruntées par le Nouvel Âge, n'est-ce pas là l'occasion de créer une véritable entreprise ? « Nous avons de bons administrateurs qui nous encadrent, reconnaît Marcel Poulain. Cependant, personne parmi les fondateurs du Centre n'est payé. C'est une passion que nous partageons. Quant à nos invités, ils sont rémunérés sur une base de 50 % des recettes, que nous ayons deux ou trente participants. »

Après six mois de rodage, vers quoi le Centre Tara s'oriente-t-il ? Vers un phénomène qui est déjà enclenché aux États-Unis : l'école alternative, où les religions seraient présentées de façon beaucoup plus intuitives qu'à l'université. Il y a actuellement un engouement pour l'étude des religions, comme une réponse à un besoin de dénouer des problèmes existentiels.

Les nouvelles croyances religieuses vous intriguent?

Voici ce qu'il vous faut:
Collection

RENCONTRES D'AUJOURD'HUI

NOUVEAUTÉS



7 L'ARMÉE DE MARIE
Pour le triomphe de l'Immaculée

Lucie L.-Sansfaçon

L'armée de Marie est aujourd'hui au cœur de controverses. Où s'enracinent ces divergences? Existe-t-il des chemins de réconciliation? Ce livre veut répondre à ces questions.

80 pages — 5,95 \$



8 LES TÉMOINS DE JEHOVAH

Vivre en étrangers

Yvon Lepage

Un regard neuf sur ce mouvement, ces messages. Des questions théologiques, des consignes pratiques sont aussi proposées. Un livre qui s'adresse aux Témoins de Jehovah ainsi qu'à ceux et celles qui sont approchés par eux.

74 pages — 5,95 \$

DANS LA MÊME COLLECTION:

- | | | |
|---|-----------|----------|
| # 1 Les fundamentalistes et la Bible
Richard Bergeron | 84 pages | 5,50 \$ |
| # 2 Un souffle de silence
Pierre Pelletier | 60 pages | 5,50 \$ |
| # 3 La fin est proche
Yvon Lepage | 76 pages | 5,50 \$ |
| # 4 Les conversions aux nouvelles religions
Roland Chagnon | 72 pages | 5,50 \$ |
| # 5 Damné Satan
Richard Bergeron | 68 pages | 5,50 \$ |
| # 6 Folies ou thérapies
Pierre Pelletier | 144 pages | 11,95 \$ |

EN VENTE DANS LES LIBRAIRIES



CENTRE D'INFORMATION SUR
LES NOUVELLES RELIGIONS

8010, rue St-Denis
Montréal (Québec) H2R 2G1
Tél. (514) 382-9641



165, rue Deslauriers
Ville St-Laurent (Québec)
H4N 2S4
Tél. (514) 745-4290

“DESCLEE DE BROUWER”



28,50\$

Pinchas H. Peli

La Tora nous fascine, non seulement par simple curiosité intellectuelle ou par nostalgie, mais parce qu'elle est le lien indéfectible qui nous relie aux hommes et aux femmes dont la vie a été marquée par cette même rencontre.



28,45\$

Ami Bouganim

La pensée religieuse juive cherche de nouvelles voies pour relever les défis de la modernité et pour ralentir l'assimilation. L'auteur parcourt cette pensée, de Maïmonide à Lévinas, pour en dégager les vertus et les carences.



IRIS DIFFUSION INC.
5090, rue de Bellechasse
Montréal, H1T 2A2
Tél.: 253-0403 FAX: 256-5078



Une mémoire
du passé
tournée vers
l'avenir

L'Église de
Valleyfield



Nouvel Âge

Un formidable défi est lancé au christianisme

Françoise Lafleur

À l'aube des grands bouleversements des années 1960, dans un Québec duplessiste marqué par le catholicisme, on achetait un petit Chinois de carton pour 25 cents ; on obtenait une guérison ou autre faveur du ciel en récitant un rosaire et l'on s'assurait d'une place au paradis en écoutant le curé du village et en assistant tous les dimanches à la messe.

Aujourd'hui, on achète une fin de semaine de croissance personnelle ou « potentiel humain » au prix fort de 200 \$ à 400 \$; on devient l'agent actif de son propre salut ici-bas avec promesses de bonheur et de réussite immédiate par la pensée positive ; on s'assure une paix intérieure par la voie de la méditation suivant les traces d'un gourou de son choix.

Selon Alain Bouchard, historien des religions et membre du Groupe de recherche sur les croyances au Québec, le Nouvel Âge constitue une « vision du monde qui est une réponse proposée aux humains en recherche de cohérence dans un monde en transformation ».

Ce que Marshall McLuhan appelait la « Galaxie Gutenberg » a fait de la terre un grand village où circulent une profusion d'informations venant des quatre coins de la planète, conduisant l'être humain à faire un choix individuel devant la pluralité des idéologies véhiculées.

« L'explosion de la bombe à Hiroshima, la marche de l'homme sur la lune, les progrès de la génétique et le village global créé par la télévision et l'ordinateur ont nécessairement changé notre vision du monde, souligne Alain Bouchard. Dans ce contexte, le Nouvel Âge devient une recomposition religieuse, une adaptation aux changements d'une société pluraliste, postindustrielle et post-urbaine, le résultat d'une offre plus diversifiée sur le marché des croyances. »

Quelques théologiens d'ici se sont intéressés au phénomène des nouvelles croyances et tentent d'expliquer l'engouement de bon nombre

de Québécois pour ce mouvement de masse accompagné d'une résurgence de l'ésotérisme. Les résultats d'un sondage effectué au cégep de Ste-Foy révélait en 1986 que « plus de 15 % des catholiques pratiquants croient en la réincarnation, que plus du tiers croient en l'astrologie et que plus du cinquième croient aux extraterrestres ».

Pour Yvon Lepage, docteur en théologie et directeur du Centre d'information sur les nouvelles religions (CINR), « le Nouvel Âge est une réponse aux aspirations non comblées de la génération des années de la contre-culture ». Le courant du Nouvel Âge est le reflet d'un monde fragmenté par la spécialisation du savoir. On y note une montée de l'individualisme où chacun opte pour une religion à sa façon. On ouvre la porte aux dons supranormaux. On utilise toujours le même vocabulaire scientifique. On parle de vibrations, d'énergie, de programmation neuro-linguistique, de physique quantique, de musique électro-acoustique, etc.

« On cherche à faire un raz-de-marée avec le souffle du Nouvel Âge », explique Yvon Lepage. « Du point de vue de l'Église ou plutôt d'un point de vue théologique plus

général, on peut se demander comment réagir au mouvement et comment réussir à intégrer dans un même enseignement tant de sources divergentes, surtout lorsqu'il s'agit de sources ésotériques qui demeurent hétérogènes à la tradition chrétienne ».

Richard Bergeron, l'auteur de *Cortège des fous de Dieu* (1982 — Éditions Paulines) et fondateur du Centre d'information sur les nouvelles religions, affirme : « Si on les considère sous leur aspect spécifiquement religieux ou spirituel, les nouvelles religions proposent deux grandes voies spirituelles distinctes et souvent opposées : l'une structurée autour de la foi biblique, l'autre autour de la connaissance absolue ».

Les mouvements du Nouvel Âge se greffent à la seconde voie, celle de la Connaissance ou *Gnose*. L'ouvrage *Nouvel Âge... Nouvelles croyances/Répertoire de 25 nouveaux groupes spirituels/religieux* (éd. Paulines) propose une analyse en profondeur du phénomène.

Le vide laissé par le recul de la conscience religieuse et les années de la contre-culture poussent les gens sur les chemins de la quête d'une identité. Ils sont à la recherche de sens et de chaleur, cher-

chant à apaiser leur angoisse et leur insécurité.

« Même si la voie ésotérique se dissocie de la voie chrétienne, ceci ne signifie pas pour autant qu'il ne peut y avoir de rencontres entre les deux », signale Yvon Lepage. L'Église ne peut plus ignorer le Nouvel Âge qui appelle les chrétiens, comme tous les autres, à une plus grande ouverture d'esprit, à la tolérance et au dialogue. Les enjeux soulevés interpellent l'Église tout autant que la société. Teilhard de Chardin ne disait-il pas : « Rien ici-bas n'est profane pour ceux qui savent voir. Au contraire, tout est sacré ».

Dans un article de *L'Église canadienne* de janvier dernier, le père Marcel Dumais, professeur d'écriture sainte à l'Université

Saint-Paul d'Ottawa, évoque ce qu'il considère être le meilleur du Nouvel Âge : « Le Nouvel Âge, écrit-il, oblige l'Église à trouver en elle le langage et les valeurs qui sauront rejoindre les gens marqués par cette culture. Plus encore : le Nouvel Âge oblige à réviser des conceptions trop étroites de notre héritage chrétien et à retrouver des dimensions fondamentales que, dans la pratique, on a souvent tendance à laisser dans l'ombre ».

C'est dans ce contexte que le Centre d'information sur les nouvelles religions « fait connaître les voies spirituelles inspirées du christianisme et qu'il propose son point de vue sur les phénomènes spirituels et religieux actuels », laissant chacun libre de choisir sa propre voie de l'intériorité. (Informations : (514) 382-9641).

AU COEUR DU NOUVEL AGE

Provenant de la même source qu'Abraham, Moïse, Jésus, Mahomet, Krishna, bouddha et Zoroastre, une nouvelle lumière jaillissait au siècle dernier, jetant un éclairage nouveau sur notre planète et sur tous les peuples qui l'habitent. Cette lumière, c'est celle de Baha'u'llah qui proclama qu'un nouvel âge de ce nouvel âge, tous les êtres humains devront non seulement développer une conscience planétaire mais également bâtir une véritable civilisation mondiale qui fera de tous les habitants de la terre les citoyens d'un seul pays.

pour de plus amples informations sur LA FOI BAHÀ'ÏE et sa littérature, veuillez communiquer à l'adresse suivante: Centre d'information baha'ï
75, rue d'Auteuil, QUÉBEC (Québec), G1R 4C3
Tél.: (418) 692-3955

Nom _____
Adresse _____
Ville _____ Code postal _____

UN MOUVEMENT DE VRAIS CROYANTS, ENGAGÉS DANS LA CONSTRUCTION DE LA PHASE TERRESTRE DE LA TERRE NOUVELLE DES RESSUSCITÉS".

Le Mouvement "Terre Nouvelle" Inc
2070, rue Harmony
Montréal, Qué.
H2K 3P8

HOMMAGE DE L'ÉGLISE DE SHELBROOKE

"Le temps de la colombe"

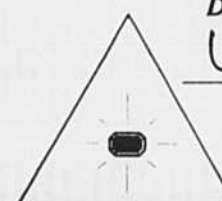
Un message pressant de l'archange Uriel à l'humanité en ce Nouvel Âge d'élévation de la conscience. L'homme a mis au point des armements horribles et a pollué son milieu à un degré qui frise le désastre. Il lui faut très vite se détourner de la négativité et apprendre à vivre en paix et en harmonie avec toute forme de vie sur Terre. Il lui faut surtout s'engager sans délai dans des actions concrètes en faveur de la paix et participer au grand nettoyage planétaire.

Le Nouvel Âge est d'abord une ouverture spirituelle, un accroissement de la conscience. LE TEMPS DE LA COLOMBE est un message des plus puissants.

LIBRAIRIE
ÉSOTÉRIQUE
DE
L'ÉMÉRAUDE
3512, rue Lacombe
Montréal H3T 1M1
(métro Côte des Neiges)
731-9111

Diffusion:

Louise Coutreau
7433, rue Saint-Denis
Montréal H2R 2E5
Tél.: 272-1160
Fax: 272-4743



Virginia Essene, Ann Valentine



Le temps de la colombe

(The Descent of the Dove)

Message de l'Archange Uriel à la terre

Louise Coutreau
éditrice

254 pages
17,95 \$



Appel aux amis du Devoir

Pâques marquera la fin de la première étape de la campagne de financement du DEVOIR.

L'appel aux amis du DEVOIR a déjà rapporté plus de 235 000 \$.

Compte tenu des engagements et des sociétés, nous sommes près de l'objectif visé de 1 000 000 \$.

Un effort de ceux et celles qui n'ont pas encore contribué à cette campagne nous aiderait grandement.

Un journal indépendant a besoin de ces amis pour le demeurer.

Soyez-en.

Benoit Langisère

APPEL AUX AMIS DU DEVOIR

<p>J'APPUIE LA CAMPAGNE DE FINANCEMENT DU DEVOIR ET JE VERSE</p> <p><input type="checkbox"/> 50 \$ <input type="checkbox"/> 100 \$ <input type="checkbox"/> 250 \$ <input type="checkbox"/> 500 \$ <input type="checkbox"/> 1,000 \$ <input type="checkbox"/> AUTRE _____ \$</p>	<p style="text-align: center;">LE DEVOIR</p> <p><input type="checkbox"/> MASTER CARD <input type="checkbox"/> AMERICAN EXPRESS</p> <p><input type="checkbox"/> VISA <input type="checkbox"/> CHEQUE</p> <p>NO _____ EXP _____</p>
<p>CAMPAGNE DE FINANCEMENT 1990</p>	
<p>NOM _____ PRÉNOM _____</p> <p>ADRESSE _____ VILLE _____</p> <p>PROVINCE _____ CODE POSTAL _____</p>	<p>DATE _____ SIGNATURE _____</p> <div style="border: 1px solid black; padding: 5px; font-size: small;"> <p>S.V.P. FAIRE VOTRE CHEQUE À L'ORDRE DU DEVOIR ET LE FAIRE PARVENIR AU DIRECTEUR ADMINISTRATIF LE DEVOIR, 211 SAINT-SACREMENT MONTRÉAL QUÉBEC H2Y 1X1</p> </div>
<p><input type="checkbox"/> JE SUIS DISPONIBLE POUR M'IMPLIQUER DANS UN RÉSEAU D'AMIS DU DEVOIR</p>	

(le S.R.-04-12)